

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 316 JEUDI 31 MAI 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

QUAND BOKASSA PARLE...

Nous n'avons jamais eu pour habitude, dans ce journal, de reproduire les discours des chefs d'Etat. Tous se ressemblent, véhiculant à chaque fois leur lot de formules creuses, d'autoritarisme et d'âneries en tous genres. Si nous faisons cette fois exception à la règle, c'est que nous est parvenue de Centrafrique un enregistrement de 2 discours tenus par Bokassa, « Papa-Bok » comme on dit, et qu'il nous a semblé devoir porter à la connaissance de nos lecteurs toute la profondeur de ses propos, toute la philosophie qui s'en dégage.

Ces discours datent de janvier (premières émeutes sanglantes de Bangui) et de février. Bien sûr, à la lecture de ce charabia, vous rirez, comme nous avons ri à l'écoute de cet enregistrement. Pourtant, une actualité toute récente est venue nous rappeler que sur ce coin de terre africaine ces propos prennent un autre sens, qu'à Bangui ce n'est pas le rire que font naître les paroles de l'empereur-bouffon, installé là-bas selon le désir et la complicité de grandes puissances qui, toutes, avaient envoyé là-bas leurs ministres au moment d'un « sacre » qui déclanche aujourd'hui seulement l'ironie des commentateurs!

Mais laissons la parole au clown-assassin, serviteur de Dieu et grand ami de la France...

Nous n'avons pu reproduire, faute de place, l'intégralité des discours. Néanmoins, ce qui est reproduit ci-dessous a été fidèlement retranscrit. Il nous a semblé bon de fournir cette précision car devant les répétitions, la totale incompréhension de certaines phrases qui se veulent pourtant d'un haut niveau, le lecteur pourrait se demander si des erreurs de composition n'ont pas été faites...

Le premier discours est en fait une entrevue, diffusée le jour même à la radio centrafricaine, entre Bokassa et une délégation de parents d'élèves, le 20 janvier 1979, cela donc au moment où la ville de Bangui était en proie aux émeutes étudiantes qui, déjà, avaient fait de nombreux morts.

A l'écoute, Bokassa est visiblement énervé, et le ton ira sans cesse croissant tout au long de ce « discours »...

« Il y a 13 ans, je n'ai jamais rencontré les parents d'élèves parce que je pensais qu'il n'y avait pas de problèmes, malheureusement, aujourd'hui, un problème s'est posé avec les parents d'élèves, lesquels je désigne comme responsables à part entière de la situation qui vient d'être créée. En effet, depuis 13 ans, jamais je n'ai assisté à de telles manifestations de mécontentement populaire! Malheureusement, cette année, les élèves ont donné le ton à une manifestation populaire, saccageant les

magasins, pillant les maisons, tuant des personnes.

L'objet de votre convocation n'avait pas pour but de vous arrêter. Je ne suis pas la justice! Je ne vous arrête pas, mais je voudrais dire clairement aux parents d'élèves la responsabilité qu'ils endossent devant la situation qu'ils ont posée au pays.

Les élèves ont prétendu manifester à propos de tenues. Vous voyez maintenant ce que coûte chaque manifestation! Ce n'est plus une affaire de tenues maintenant, c'est devenu une affaire de politique! Et malheureusement, quelle que soit la position du tribunal, le coupable n'est dans cette affaire ce sont les parents d'élèves! Eh bien, puisque nous sommes des citoyens, tous les parents d'élèves répondrons aux questions de justice. C'est tout!

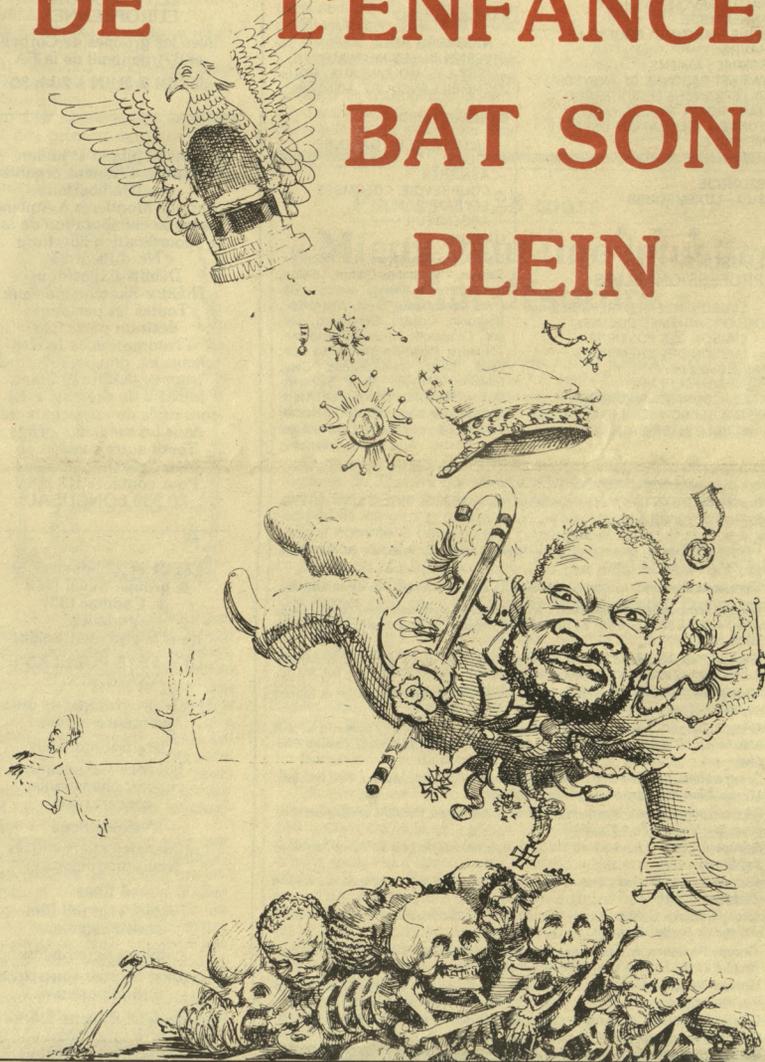
Toutefois, il est à signaler que vous n'avez pas prévu, quand vous avez donné votre accord à vos enfants pour manifester pour détruire le pays, vous n'avez pas prévu l'immixtion des étrangers qui se sont immiscés dans ces affaires, car les étrangers africains comme nous, et non africains, se sont mêlés de cette affaire et ont exploité la situation en leur faveur. Je pense que vous me comprenez? Et qui portera la responsabilité? C'est vous et vos enfants! C'est tout!

A propos de tenues, il faut que les élèves, les étudiants, les élèves de l'école, les étudiants de toutes les discipli-

(suite page 8)

Bangui L'ANNÉE

DE L'ENFANCE BAT SON PLEIN



THEMIS

avortement de la centrale solaire

B IEN sûr, c'est l'intention qui compte! Elle était pourtant louable: Themis devait produire de l'électricité d'origine solaire par la voie de la conversion thermodynamique. Sur un principe simple: un champ de miroirs orientables concentrent le rayonnement solaire sur une chaudière installée au sommet d'une tour de 80 m et porte ainsi à 430° C un fluide à base de sels fondus qui est alors stocké, ce qui permet de continuer à fonctionner plusieurs heures pendant la nuit ou en cas de passage nuageux. Ce fluide chauffe lui-même de la vapeur d'eau qui entrai-

ne une turbine et un alternateur générateur d'électricité.

Sur le modèle du Commissariat à l'Energie Atomique, le Commissariat à l'Energie Solaire (COMES) a même été créé pour gérer les fonds destinés à la recherche dans ce domaine.

Eh bien, la réalisation de Themis est remise en question par ces responsables mêmes de la « promotion de l'énergie solaire en France », abandonnant ainsi le projet solaire le plus proche de la rentabilité.

(suite page 5)

A la petite semaine

UN SENS POLITIQUE AIGU

En choisissant Chaban-Delmas comme éventuelle monnaie d'échange dans le combat qui est le leur, les militants nationalistes basques de l'ETA viennent de faire preuve d'une grande clairvoyance, d'un sens politique peu commun.

On sait, depuis que la rumeur circule autour de l'enlèvement supposé du maire de Bordeaux, la position prise par ce dernier, recommandant au chef du gouvernement de ne tenir aucun compte des exigences des ravisés en cas de rapt. Et c'est là, précisément, que ce sens politique hors du commun se manifeste, là qu'il apparaît que ce choix porté sur le président de l'Assemblée nationale ne doit rien au hasard.

Conscients, comme nous, que le gouvernement français, comme les autres, pouvait ne pas se soucier de l'aspect simplement humain que revêt toute prise d'otage, les militants basques ont compris qu'il n'est qu'un seul argument devant lequel un Etat ne peut rester insensible: la question d'argent. Surtout lorsque cet argent est de l'argent qu'on lui doit! Et en effet, si l'ETA menait à bien son sinistre projet, comment voulez-vous que le gouvernement délaisse un homme fortuné qui, comme Le canard enchaîné nous l'a révélé, n'a pas encore payé ses impôts?

FLORÉAL

Fop 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 DOUBS : BESANCON
 Eure-et-Loir : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRÉ-ET-LOIRE : TOURS
 ISÈRE : GRENOBLE
 LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LÔ
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : MAUBEUGE
 FACHES-THUMESNIL
 ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PAS-DE-CALAIS : HÉNIN-BEAUMONT
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR : RÉGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-ENTREPRISES
 DE CALBERSON (Paris 18^e)
 - CERCLE INTER-BANQUES

* * *

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Paillote.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charles Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les lundis à partir de 20 h 30, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20^e. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h, dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

Atelier du Soir : pour tout contact, écrire à Atelier du Soir BP 14 - IGNY 91 430
Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ATELIER DU SOIR
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST-MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF
 - MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX
 - ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
 ST-OUEN
 - ASNIÈRES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Toulouse.

Le groupe libertaire de Fumel organise avec les Tirelarigots

UNE SOIRÉE FOLK-SONG
 avec concert puis bal et divers stands
 salle de l'ancienne mairie de Fumel
SAMEDI 9 JUIN à 21 h

Le groupe Germinal rappelle que tous les mardis

sauf jours fériés se tient une libre causerie salle du patronage laïc de 19 à 20 h
72, av. Félix Faure Paris 15^e

Le groupe Fresnes-Antony organise dans son local

34, rue de Fresnes à Antony
 une réunion de formation anarchiste
LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES
 avec les groupes de Corbeil et d'Argenteuil de la FA
JEUDI 7 JUIN à 20 h 30

Le 30 juin et 1^{er} juillet

le groupe d'Amiens organise une fête libertaire
 Parc de Montières à Amiens avec la collaboration de la coordination libertaire Nord-Picardie
 Débats-Expositions
 Théâtre-Sketchs-Musique
 Toutes les personnes désirant participer à l'animation de la fête (chanteurs, groupes folk, rock, troupes théâtre militant, faiseurs de sketchs, etc.) sont priés de nous contacter dans les meilleurs délais
 Toute autre suggestion sera également étudiée
 Pour contact : BP N° 7 80 330 LONGUEAU

Les 21 et 22 juillet 1979

le groupe Soleil Noir de Cadillac (33) organise dans le parc de Cadillac
UNE FÊTE POPULAIRE ANARCHISTE
 dont le programme se divise en quatre parties

* fête traditionnelle
 bal rock-bal occitan
 concert chansonnier
 concert rock

* expositions
 artisanales et artistiques (sculpture-peinture)

* films
 vidéo + grand film sous chapiteau

* débats permanents
 éducation libertaire-anarchisme
 antimilitarisme

Bouffe-Jeux-Buvette-Librairie restaurant-etc.
 avec camping gratuit dans la fête du vendredi au lundi

L'entrée pour les deux jours sera de 25 à 30 F (pour les frais)

Début de la fête
SAMEDI 21 JUILLET à 12 h jusqu'au lundi matin à l'aube

Pour tous renseignements complémentaires prendre contact avec le groupe par l'intermédiaire des R.I.

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe Varlin
 Les groupes de Montreuil, Commune, Jacob, Goldman, et Commune de Kronstadt organisent

6 HEURES CONTRE LE CAPITALISME ET SA RÉPRESSION
 à l'AGECA
 177, rue de Charonne-Paris 11^e (M° Alexandre Dumas)
DIMANCHE 17 JUIN à partir de 16 h
 Forums-débats
 France : crise, syndicalisme, autonomie ouvrière

Italie, pays de l'est, Amérique latine
 3 expositions
 répression en Afrique du Sud
 Situation en Iran
 Lutte des Indiens d'Amérique du Nord
 Buffet, librairie entrée libre

Le groupe Kropotkine organise un colloque-débat sur
L'ÉDUCATION

EN SON LOCAL
 28, rue Carême Prenant
 95 100 Argenteuil
SAMEDI 16 JUIN à 15 h 30

Le groupe de la région toulonnaise organise

SAMEDI 16 JUIN à partir de 16 h
 au domaine des Francas à Ollioules

UNE FÊTE LIBERTAIRE
 nombreux stands, bouffe, buvette, partie spectacle avec Serge Utgé-Royo, Gr. Instant, Octopus, Jazz-rock, Beltram Font et Val (sous réserves), etc.

Le groupe libertaire de Valenciennes organise une soirée de réflexion sur le thème

QUEL SYNDICALISME FACE A LA CRISE ?

Montage audio-visuel « Espagne 36-39 » relatant l'œuvre économique et sociale de la FAI et du syndicat anarchiste CNT

Conférence-débat sur l'autogestion et l'anarcho-syndicalisme
SAMEDI 16 JUIN à 20 h

MJC ST-SAULVE

ATTENTION !

En raison du congrès de la Fédération Anarchiste qui se tiendra au cours du week-end de pentecôte, la librairie Publico sera fermée le samedi 2 juin 1979.
 Les administrateurs

Elle est arrivée

revue anarchiste

EDITEE PAR LE GROUPE EMMA GOLDMAN (F.A.)

Au sommaire :

* luttes indiennes * horaire mobile
 * réflexions sur l'anarcho-syndicalisme
 * antimilitarisme et anarchie

En vente à Publico, 3 rue Ternaux-75 011 PARIS
 ou passer les commandes à :
 Ramon PINO - 20, rue Orfila-75 020 PARIS

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
 51, rue de Lappe - 75 011 PARIS
 à partir du 9 juin

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 905.34.08

	TARIF	
	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

RADIOSCOPIE D'UNE ÉCOLE NORMALE ET DE CELLE DE SAVENAY (44) EN PARTICULIER

LES Ecoles Normales sont appelées à disparaître, paraît-il! Cela ne serait pas un mal en soi s'il s'agissait d'une disparition pure et simple, seulement ce n'est pas le cas! Mais une E.N. qu'est-ce? Nous pouvons toujours vous conter l'expérience de quelques normaliens...

En septembre 1977, un concours, non mixte, permet à une soixantaine de types de se trouver dans l'antichambre de notre sainte, pardon laïque, éducation nationale. Certains sont frais émoulus du BAC, d'autres ont été entraînés en Fac avec plus ou moins de succès, d'autres bossaient. Notre premier contact avec cette charmante institution se fera par le « discours » d'en-

trée de notre cher directeur, M. Obadia. Nous aurons le loisir de parler de ce charmant personnage (aux idées blanches ou roses, difficile de départager!). Nous serons ENCADRÉS par différents professeurs qui, bien que n'arrétant pas de parler des besoins des enfants, des buts pédagogiques, donnent l'impression d'être « à côté de la plaque ». La formation se trouve complétée par des stages de deux semaines (tous les trois mois) chez des maîtres d'application ou CPEN (conseillers pédagogiques rattachés à l'école normale) qui sont de soi-disant « super-instituts »; ils sont censés nous montrer comment passer de la théorie à la pratique.

Dès janvier 1978, un groupe

de normaliens trouve la situation très difficile à vivre, en a soupé d'être infantilisé et décide, en réaction, de proposer une auto-formation. Le texte suivant est proposé au conseil des professeurs :

- 1) Formation de groupes d'études sur des thèmes choisis.
- 2) Les professeurs restent disponibles aux heures des cours habituelles (ils interviennent à la demande des normaliens).
- 3) Les groupes peuvent changer selon ce que recherche chaque élément (normalien).
- 4) Chaque normalien se prend en charge (les différents groupes ne sont pas responsables de chaque normalien).
- 5) Possibilité d'une diffusion des différentes recherches effectuées (polycop, réunions, etc.).
- 6) Possibilité d'utiliser le matériel de l'E.N. (vidéo, etc.).
- 7) Réunions périodiques pour discuter des activités et du fonctionnement.
- 8) Les normaliens s'engagent à être présents aux heures normales (ils acceptent un contrôle des présences dont la forme reste à déterminer).

tion mirent en avant le « cahier-journal » (cahier où toutes les préparations doivent être notées) : doit-on en conclure que ces bouts de papier journaliers sont plus importants pour certains que le rapport avec les enfants? A vous de juger! Nous avons parlé timidement de droit à l'erreur, de droit à l'échec, de droit à l'expérience... A notre connaissance, une seule CPEN a tenu compte de ces facteurs. Les autres veulent faire de nous des « super-duponts » de l'enseignement... tout un programme! Bien qu'apposant une appréciation après chaque visite, ces « visiteurs » se défendent d'être des censeurs mais viennent, paraît-il, nous conseiller. Que de sollicitudes! Ainsi certains se sont vus taxés de plus de 20 visites en trois mois! Pour les soutenir, naturellement!

Nous avons essayé de garder le contact entre nous pendant ce stage et nous avons demandé d'assister à la pré-délibération de la fin du stage (les déli-

(suite page 6)

Les belles phrases

Cocorico!

« Nous appelons à voter soit pour les candidats du PC, soit pour ceux du RPR, sans enthousiasme mais parce que ces partis défendent sensiblement les mêmes idées que nous en matière de souveraineté nationale. Nous sommes sûrs qu'au Parlement européen les députés de ces deux formations politiques s'opposeront à tous débordements de souveraineté. » Bertrand Renouvin de la Nouvelle Action Royaliste

* * *

Justice divine

« Être juge religieux est un don divin. » A'ayatollah Khalkhali, président des tribunaux révolutionnaires islamiques.

Série

Les novateurs de la pensée libre



Lucretia (-98, -55)

Le chantre de la conception matérialiste et de la philosophie athée

EN immortalisant les grands penseurs et savants, ses devanciers, Lucretia s'est élevée au plus haut degré de cette philosophie qui fut longtemps le seul exposé d'une véritable « conception matérialiste ».

L'œuvre de Lucretia De natura rerum nous apprend que tout s'explique par la seule combinaison « d'atomes en mouvement ». L'âme ne faisant pas exception à cette règle.

« Les mêmes atomes qui forment le ciel, la mer, les terres, les fleurs, le soleil, forment également les moissons, les arbres, les êtres vivants; mais les mélanges, l'ordre des combinaisons, les mouvements diffèrent.

L'évidence même nous prouve que des corps se créent, et, une fois créés, sont susceptibles de s'accroître. C'est donc qu'en n'importe quelle espèce, il existe un nombre infini d'atomes qui fournissent à tous les besoins ».

Lucretia nous rappelle que la mort ne détruit pas les corps au point d'annuler leurs éléments : elle ne fait que dissoudre leur union, puis elle en forme d'autres combinaisons. Par ailleurs, c'est s'égarer bien loin de la vérité qu'imaginer que l'intérêt des mortels a guidé les dieux dans la création du monde.

« Pour moi, j'ai beau ignorer ce que sont les principes des choses, j'oserais pourtant, et sur la simple étude des phénomènes célestes, soutenir et démontrer que le monde n'a nullement été créé pour nous par une volonté divine. Quelle cause a répandu parmi les grandes nations l'idée de la divinité? »

Pourquoi est-ce dans le ciel que les hommes placèrent les demeures des dieux? Pourquoi leur adresse-t-on de vaines prières pour obtenir leur bienveillance? Le capitaine dans la tempête n'en trouve pas moins la mort au milieu des écueils. Et pour l'illustre matérialiste, il convient d'expliquer que la substance de l'esprit et de l'âme est matérielle.

« L'expérience nous enseigne et nous sentons bien que l'âme naît avec notre corps, qu'elle grandit avec lui, qu'elle partage sa vieillesse et, comme je l'ai montré, se délabre également avec lui, sous la fatigue de l'âge. Dans les maladies du corps, souvent l'esprit s'égare et bat la campagne, le patient déraisonne et délire. D'ailleurs, puisque nous voyons l'esprit se guérir comme un corps malade, puisqu'il nous apparaît capable de se rétablir par la médecine, c'est là encore un signe qui laisse prévoir sa condition mortelle.

Ainsi la substance de l'esprit ne peut naître seule et sans le corps, ni vivre à l'écart des nerfs et du sang. Pour toi, tel que tu es endormi dans la mort, tel tu demeureras pour le reste du temps, exempt de douleur et de mal. »

Analysant le fondement des religions c'est plutôt, dit-il, la vaine crainte des dieux qui tourmente la vie des mortels. C'est ici bas que, pour les sots, la vie devient un enfer.

« La pitié ce n'est point à tout instant de tourner vers une pierre et de s'approcher de tous les autels; ce n'est pas se prosterner en face des sanctuaires divins ou lier sans cesse des vœux à d'autres vœux; c'est plutôt pouvoir tout regarder d'un esprit que rien ne trouble.

Ne voyez-vous pas ce que crie la nature? Réclame-t-elle autre chose que pour le corps l'absence de douleur et pour l'esprit un sentiment de bien-être dépourvu d'inquiétude et de crainte. »

L'œuvre de Lucretia se complète d'une édifiante condamnation des religions et des superstitions, L'éloge à Epicure.

Lucretia, le plus grand penseur rationaliste, a donné au monde une explication de la nature, la certitude des réalités, une règle de vie, une raison contre l'absurde...

Anacharsis



L'administration, puis les professeurs, à l'UNANIMITÉ (non sans rechigner pour certains), acceptent. L'administration donne une semaine pour que nous présentions une liste de normaliens choisissant cette forme de formation. Nous serons 18 et au-delà de cette date, l'administration refusera toute nouvelle adhésion au groupe R.I.E.N. (Renouveau Idéologique à l'École Normale).

Nous obtenons une salle que nous commençons à aménager. Des groupes se forment par affinité et chacun essaie d'allier son désir avec la réalité. La vie dans le groupe sera loin d'être la panacée, mais un point est certain : les professeurs ne nous manquaient guère (d'ailleurs, comment expliquer autrement le fait que nous ne les ayons pratiquement pas sollicités?). Notre axe de recherche fut moins la « séquence » de français ou de mathématiques que la non-autorité et le changement des rapports élèves-maîtres; les recettes de cuisine pédagogiques nous semblaient moins importantes que développer un sens critique par rapport au pouvoir de l'instituteur dans sa classe.

Tout cela a duré jusqu'en janvier 1979, date du stage en situation de trois mois. Pendant ce stage nous remplaçons des instituteurs(trices) qui se recyclent et, naturellement, nous allons devoir faire nos preuves. Aucun professeur ne put donner clairement de critères de jugement, ces messieurs-dames se basant avant tout sur une « impression » générale de la classe. Les maîtres d'appli-

Procès du 23 mars - 3^e tour « Mieux vaut une injustice qu'un désordre »

Pour faire face à la vérité, j'ai poussé jusqu'à la télé, où l'on m'a dit : vous demandez quoi? la vérité? c'est pas ici! Laissons de côté la télé, le poète aurait pu, sans risque, glisser le palais de Justice dans sa phrase sans que celle-ci perde de sa justesse et de sa clairovoyance, mais lui donne au contraire une allure de vérité éternelle.

Et ce n'est pas cette nouvelle séance des procès en appel des inculpés du 23 mars qui viendra infirmer cette certitude que nous avons sur ce que représente ce temple de l'injustice, théâtre des comédies les plus grotesques et navrantes à la fois, qu'on peut définir comme le berceau des bassesses et des crimes que commande ce vocable immonde qu'on appelle « raison d'Etat ».

Dans son réquisitoire contre l'un des trois inculpés qui comparaissent ce jeudi 23 mai, l'avocat général, exécuter appointé des basses œuvres, s'écartant des faits, demandait l'aggravation de la peine pour, avouait-il, « défendre l'ordre, défendre l'Etat ». Bel aveu de justice pour l'exemple, définitif dans toute sa splendeur, définition on ne peut plus claire de ce que fut, de ce qu'est et de ce que sera toujours ce Grand-Guignol qu'on voudrait sérieux à force de déguisements d'un autre âge et d'artifices ridicules. Oui, qu'a donc été d'autre, dans l'Histoire, cette sale institution, sinon l'un des plus puissants, sanguinaire à ses heures, mais en aucun cas gardienne d'une justice vraie, sereine, une justice qui ne peut exister quand tout, partout, n'est qu'injustice!

Ces propos de l'avocat général, le maintien sévère des peines prononcées, heurteront encore une fois, peut-être, ceux qui n'ont pas encore compris ce qu'était ce méprisable rôle de l'institution judiciaire, ceux « qui veulent encore croire que... », les humanistes à cent sous, les « démocrates sincères », les « salonnards de gauche » à la Jean Daniel, du *Nouvel-Observateur*, toujours en retard d'un siècle, et qui se disputent aujourd'hui, dans des éditoriaux insipides, virulents comme une chanson de Jean Sablon, où leur petite personne passe toujours au premier plan, le titre de « grands témoins de leur temps »!

Vous connaissez, à la lecture des quotidiens, la nature des peines définitives prononcées ce jour-là, pour qu'il soit utile d'y revenir dans le détail. Que dire donc de ce nouveau spectacle navrant qui n'aît déjà été dit ici? Tour à tour, les avocats de la défense répondront point par point aux accusations, faisant appel à la raison et à la logique, parlant, avec ce qu'on pourrait qualifier de naïveté, de conscience, de liberté, d'indépendance, interpellant le tribunal « qui doit se situer au-dessus de l'Etat ». Mais ce sont là des termes qui n'ont assurément pas leur place dans ce lieu où ils sont prononcés et qui, compte-tenu des jugements prononcés lors des séances précédentes, font figure d'injures à magistrats.

Parmi les trois inculpés, Didier Dheilly, enseignant, avait été relaxé au cours de son passage en flagrant délit. Cette relaxe demeurera sans doute comme un grand mystère dans l'histoire de ces « procès du 23 mars ». Didier Dheilly n'a en effet, comme pratiquement tous les autres, commis aucun délit et l'on sait, par les temps qui courent, que l'innocence, comme le travail au noir, ça peut finir mal!

Les éternels satisfaits, ceux qui sont toujours prêts à pardonner, ne retiendront que la relative « clémence » rendue ce jeudi 23 mai par rapport aux deux précédentes « charrettes ». A Briey, dans le bassin lorrain, les 5 sidérurgistes auxquels on reprochait des faits à peu près identiques à ceux « communs » par les inculpés du 23 mars, ont été relaxés, et c'est tant mieux! Paris n'est pas la Lorraine, mais à l'avenir, le temps d'une manif, « casseurs » adhérez au P.C.

FLORÉAL

en bref...en bref...

Le comité de grève de l'hôpital Fauquet de Bolbec, a entrepris une grève reconductible depuis le 17 mai pour des augmentations d'effectif, la sécurité de l'emploi, la régularisation des horaires de travail... Les négociations avec la direction n'ayant pas abouti, le comité de grève entend utiliser tous les moyens en son pouvoir pour faire aboutir ses revendications. Un comité de soutien regroupant diverses organisations se constitue.

Le collectif objecteur tarnais organise les 9 et 10 juin, une fête antimilitariste à Albi. Animation, stands, bouffe, boissons, couchage à la dure avec : Trottoir d'en face, Banlieue grise, Théâtre de la Bagarre, etc.

La coordination antimilitariste du 92-95 (FA Argenteuil, Colombes, CLO, le journal local « La tulle ») organise, avec la participation des ciné-clubs, la quinzaine du film antimilitariste (films suivis de débats). Au programme : La chair à canon, jeudi 31 mai, MLC R. Gallerands à Montmorency et mardi 5 juin à 21 h à l'école Jean Zay à Beaumont/Orise. La Bombe, vendredi 1^{er} juin à 20 h, salle des fêtes de Taverny. Montage diapos MDPL : vente d'armes et militarisation, mardi 5 juin à 18 h, salle A. Croizat à Argenteuil et mercredi 6 juin au cinéma l'Ermitage de Domont.

Une liaison est en formation à Thonon-les-Bains en Haute-Savoie. Pour tout contact, 3 rue Ternaux, Paris 11^e.

Le groupe Alexandre Berkman s'est formé à Mulhouse et appelle tous les sympathisants libertaires de la région à le contacter par l'intermédiaire des R.I., 3 rue ternaux à Paris 75 011.

COMMUNIQUÉ

Le dimanche 3 juin a été retenu pour être une journée internationale d'action contre le nucléaire. Dans la plupart des pays de l'Europe de l'ouest et aux Etats-Unis se dérouleront des rassemblements et des manifestations.

Après l'accident de la centrale américaine de Pennsylvanie, plusieurs groupes de la région ont estimé qu'il était urgent de rappeler qu'une centrale nucléaire de type Harrisburg était en construction à Braud-St-Louis, à 50 km de Bordeaux. Pour cela et pour relancer une mobilisation antinucléaire qui s'essouffie, ils ont décidé d'organiser un rassemblement près du site, à St-Seurin de Ausac, dans le cadre de la journée du 3 juin.

Au programme : * des films, des diaporamas, des bandes vidéo sur le nucléaire et sur les luttes alternatives, les énergies alternatives, etc. * des forums, des discussions et des débats * des chansons, des musiques et du théâtre.

Radio-Barbe rouge émettra en direct sur 102 MHz en FM et on peut espérer la capter dans un rayon de 60 km.

On peut venir à 10 h. Les signataires sont le CAN Bordeaux, CAN Langon et Pau, Amis de la Terre, Braud Dernière, Inter-écologie Langon, Ecologie entre deux mers, Comité Stop à l'A10, FA Bordeaux et la participation du groupement des scientifiques pour l'information sur le nucléaire.

Voir clair et parler net

AUTONOMIE OU FÉDÉRALISME LIBERTAIRE
LE CHOIX DOIT ÊTRE CLAIR !

PRINTEMPS 1968! A travers le groupe du 22 mars et de quelques autres, une mode est née, celle d'être contre! On était alors contre les organisations existantes, y compris la Fédération Anarchiste, bien sûr! Au nom de la liberté... même si pour combattre les organisations existantes et défendre la liberté... on constituait des organisations de même facture, qu'on dotait de titres tapageurs... avec à leur tête des personnages qui n'étaient pas des « chefs », qui « refusaient la tribune » mais qui traînaient sur toutes les radios et les télévisions, faisaient la une des quotidiens avec photos à l'appui, encomrant même d'échos les colonnes des journaux amis de leurs aventures particulièrement. Personnes pour qui défendre la liberté avec efficacité consistait à casser des carreaux, barbouiller des murs et dresser des barricades de carton-pâte jamais défendues!

Malgré cette sarabande effrénée, la bonne fée anarchie n'est pas venue de sa baguette transformer l'eau de la fontaine St-Michel en nectar. Les jeunes qui constituaient ces organisations de jeunes gens en colère ont disparu, happés par la vie, dévorés par le système. Les « dirigeants » qui ne voulaient pas de tribunes, eux, se sont recasés dans les journaux, dans les partis politiques sur lesquels ils crachaient, dans des sinécures intellectuelles que l'Etat bon garçon réserve à ceux qui rejoignent, la mine contrite, le giron! En nous laissant à nous, les militants révolutionnaires, le soin d'assumer les séquelles.

Les groupes autonomes, qui font la « une » des journaux aujourd'hui, ne sont rien d'autre qu'une séquelle de cette période de faste, après bien d'autres qui l'avaient précédée dans cette voie, et qui sur le fond, n'ont rien à voir avec l'autonomie telle que le conçoit le dictionnaire! Ces groupes captent pour un temps la turbulence des naifs, le temps de mettre sur orbite ces petits Rastignac de pacotille que l'on retrouvera plus tard bien au chaud dans le système et autre part qu'à l'usine.

Depuis dix ans, en avons-nous connu de ces organisations de circonstances, dont les sigles ont emprunté toutes les lettres de l'alphabet, qui naturellement se réclament de l'anarchie, qui disparaissent puis réparaissent suivant les modes du moment. Toutes sont contre l'organisation, toutes sont pour la liberté... liberté mon cul, comme dirait Zaziel Grattez un peu, essayez de les sortir des deux-trois slogans imbéciles qu'ils brillent aux manifs et vous verrez réapparaître le marxien. Oh, c'est entendu, ils ne sont pas plus marxistes qu'anarchistes, mais se proclamer anarchiste rassure, et se servir des formulations marxistes sert, lorsque le travail de « préparation révolutionnaire » (sic) est terminé, à se recaser dans les jobs bien juteux, les revues, les journaux, les partis, les sinécures « intellectuelles » où à leur tour ils abrutiront la jeunesse.

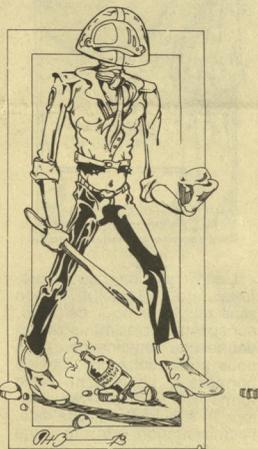
Ces groupes autonomes font illusion! Ils sont contre! Contre quoi? Contre tout et en particulier contre ce qui pourrait les maintenir dans le rang! Ils se servent des imbéciles comme marchepieds. Leur vie est courte : deux, trois ans, ils disparaissent après avoir planqué aux bonnes places « ceux qui refusent les tribunes ». D'autres se constitueront! Et nous voyons arriver dans les milieux anarchistes des jeunes gens armés du dernier slogan propagé par Charlie-Hebdo, cette usine à vent, qui elle aussi a fabriqué quelques petits Rastignac ayant réussi dans la grande presse, pour essayer de nous les imposer, au nom de leur anarchie à eux, une anarchie autonome (sic). Or l'anarchie n'a rien à voir avec l'autonomie! Aucun des anarchistes qui passent pour des théoriciens se sont proclamés autonomes, pas même Stirner dont certains se réclament sans en avoir lu un traître mot.

Tous les anarchistes, sous certaines conditions, sont pour l'organisation. Et le lien de l'organisation anarchiste c'est le fédéralisme. Le fédéralisme est le contraire de l'autonomie, la vraie, pas celle des petits malins qui s'en servent! Le fédéralisme c'est le contrat pour un temps délimité et sur un sujet, entre des hommes décidés à abandonner une fraction de leur liberté pour joindre leurs efforts. Il n'existe pas et il n'a jamais existé d'organisation anarchiste qui se soit réclamé de l'autonomie. Tous ceux qui se disent autonomes et se réclament de l'anarchie mentent et font le jeu de la bourgeoisie pour qui l'anarchie s'oppose à l'organisation et à l'ordre. Un groupe anarchiste n'est pas autonome, même s'il emploie ce terme pour suivre la mode, car il est fédéré dans la fédération avec d'autres groupes et ce sont les congrès qui déterminent les attitudes communes, ce qui est le contraire de l'autonomie. Un militant de la fédération anarchiste n'est pas autonome, car il est fédéré avec

De l'aveu même des protagonistes, un immense ras-le-bol, une fête somptueuse, le dévouement d'une jeunesse qui ne croyait plus aux idées ni aux hommes en place, c'est certain! La belle époque, qu'on... où on réclamait tout et tout de suite, sans avoir la moindre idée de ce que cela représentait d'efforts, de renoncement aux plaisirs quotidiens, de patience et de continuité dans la lutte et dans la réflexion! Qui ce fut une joyeuse cavalcade sur les tréteaux d'un théâtre d'amateurs où seul le décor demeure, prêt à accueillir de nouvelles farandoles qui ne dureront qu'un instant, celui de la fête aux bulles de couleurs flamboyantes mais qui, au petit jour, laisse derrière elle, jonchant les planches, les fleurs fanées, les banderoles frippées, un peu d'amertume dans la bouche des héros fatigués d'avoir, l'espace d'un instant, danser une carmagnole dérisoire.

ses camarades de groupe. L'autonomie n'a rien à voir avec la Fédération anarchiste qui prend ses décisions en congrès, après avoir confronté les opinions de tous. On est fédéraliste ou on est autonome, on n'est pas les deux à la fois, à moins de ressentir une certaine fatigue intellectuelle.

Les personnages qui drivent les groupes dits autonomes et qui commencent à être connus, ne font rien d'autre que de la démagogie à la jeunesse, en flattant ses dispositions à être contre, sans trop de discernement et à partir d'idéologies informelles et à l'abri de la « clandestinité » qui permet toutes les dictatures sur l'organisation et la mise en sommeil de la liberté sous prétexte de « sécurité ». Ça marche un moment! Jusqu'à ce que ces jeunes gens dégoûtés se replongent dans le système, sans naturellement s'arrêter à la Fédération anarchiste, qui est fédéraliste, mais que ces politiciens de l'autonomie, qui ont transformé la geste révolutionnaire en cassage de carreaux, s'emploient à démolir afin d'avoir le champ libre.



Et nous verrons encore des jeunes gens se réclament de l'anarchie, répandre dans nos milieux des slogans qui puent le marxisme. Nous avons connu cela, avant la grande mode de l'autonomie! Du situationisme au marxisme anarchiste, en avons-nous connu de ces groupes qui sont passés comme des météores et qui ont disparu aussi vite qu'ils étaient nés, emportant avec eux les espoirs qu'ils avaient fait naître?

Il faut être clair! On est autonome ou fédéraliste! La Fédération anarchiste nous sommes évidemment, et notre titre dit bien ce qu'il veut dire, des fédéralistes à partir de l'enseignement que nous ont laissé Proudhon, Stirner, Bakounine, Kropotkine et quelques autres. Nous savons bien qu'il existe deux types d'autonomes, les mégalomane et les malins qui exploitent la candeur de ceux qui en ont marre du jacobinisme révolutionnaire. Ni les uns ni les autres ne sont des anarchistes, car les anarchistes les plus individualistes savent bien que l'association est la sauvegarde de l'individu et rend l'effort d'une organisation comme celui d'une société moins pénible!

Depuis près de cinquante ans que j'appartiens à une organisation anarchiste, je n'en ai jamais connu un qui se réclame de l'autonomie. Toutes furent des organisations fédéralistes. Il faut choisir entre le fédéralisme qui est un lien entre toutes les activités humaines et l'autonomie qui passera rapidement, comme sont passées avant elle les organisations bidons qui croyaient pouvoir exploiter l'anarchie!

Maurice JOYEUX

Question idiote

Qui a écrit :

« Il n'existe qu'un projet totalement révolutionnaire : c'est celui des anarchistes. Détruire l'ordre, supprimer les règles, lever les interdits, jouer. Tout le reste consiste à remplacer un ordre par un autre, un pouvoir par un autre, et des règles par d'autres règles » ?

Réponse :

Françoise Giroud.
« Si je mens » page 272.

Danger : une usine de chlorure de polyvinyle à proximité de la ville de Berre

DEPUIS maintenant plus d'une quinzaine d'années, l'étang de Berre n'a cessé de se polluer, pollution qui atteint aujourd'hui des proportions catastrophiques. Pensez qu'il y a seulement 20 ans la pêche aux anguilles, aux lousps et autres muges y était florissante. Mais depuis le développement considérable des capacités de raffinage sur ce site de l'étang de Berre et l'implantation d'usines comme Shell-Berre, C.F.R., Naphtachimie, qui déversent quotidiennement des tonnes de déchets, l'étang est devenu un vaste merdier, interdit plusieurs fois à la baignade en raison des risques considérables de maladies dûs à cette énorme pollution.

Depuis 1955, une importante industrie de synthèse basée sur le pétrole s'est donc développée dans la région. Avec près de 27 000 emplois, la chimie se place au 3^e rang des secteurs industriels, tout de suite après la construction navale, l'aéronautique et l'agro-alimentaire. Sur les bords de l'étang de Berre c'est la chimie organique qui domine. Elle fournit tous les produits de base dérivés du pétrole, l'éthylène (29% de la production nationale, le propylène, le polychlorure de vinyle (17%), et l'acétone (7%). Il faut noter qu'à plusieurs reprises déjà, au cours de ces dernières années, les habitants de Berre se sont élevés contre la dégradation de tout un site, sans grands résultats malheureusement il faut bien le dire, la pollution a continué à s'accroître, l'atmosphère de cette ville est devenue de plus en plus insupportable tant l'odeur qui y règne est considérable.

Aujourd'hui cette population semble se dresser à nouveau contre un projet qui émane de la compagnie Shell-Chimie, une filiale de Royal-Dutch Shell et qui représente en France 45% du caoutchouc de synthèse, 35% des solvants chimiques, 60% de la matière de base des détergents... C'est également un grand fournisseur de polychlorure de vinyle et le plus important fournisseur d'insecticides ménagers. Ayant beaucoup investi dans le commercial, elle vendrait actuellement 60% de plus qu'elle ne produit! En juillet 1977 donc, cette compagnie annonçait son intention de construire une usine de chlorure de polyvinyle à proximité de la ville de Berre. La municipalité, par deux fois, devait refuser son accord, mais il y a quelques mois de cela le préfet des B-des-R., passant outre, donnait quant à lui sa bénédiction. Il faut savoir que le chlorure de polyvinyle, qui n'est autre que l'une de ces nombreuses matières « plastiques » symbole en quelque sorte de notre société de gaspillage, s'obtient par polymérisation du chlorure de vinyle extrêmement dangereux pour l'organisme humain. D'autre part, toujours avec la même logique qui les caractérise, nos éminents industriels n'ont trouvé rien de mieux que de construire cette usine à proximité d'une agglomération.

Choix d'autant plus aberrant qu'il oblige au circuit suivant : fabrication de l'éthylène à Berre, transport à Fos pour transformation en monochlorure de vinyle et retour à Berre pour polymérisation. Bien entendu, tous ces voyages augmentent considérablement les risques d'accidents. Les pipe-line étant toujours susceptibles de fuir, ce qui s'est d'ailleurs déjà produit, il y a un an de cela environ. Les risques importants des produits chimiques employés à la fabrication du chlorure de polyvinyle, sont bien sûr soigneusement cachés, alors qu'ils possèdent de nombreuses propriétés toxiques, cancérigènes, ou autres...

A ce sujet, il semble important de rapporter certains faits très graves qui se sont produits en laboratoire durant l'année 1978. En effet, suite à des expériences, un manipulateur fut transporté d'urgence à l'hôpital psychiatrique, atteint de graves troubles mentaux, perte de mémoire, amnésie totale. Après maintes investigations, il devait s'avérer qu'à la suite d'une manipulation, ce dernier fut contaminé après s'être épongé le front d'un revers de main « gantée ». De quoi frémir!...

L'angoisse que constitue l'implantation d'une telle entreprise à proximité d'une ville, ne s'arrête malheureusement pas là. La sécurité à l'intérieur de l'usine paraît a priori inexistante. Il semble qu'il n'y ait rien de prévu pour prévenir une fuite des réacteurs, ni pour détruire le chlorure de vinyle dissout dans l'eau, provenant de cette installation, et selon les calculs des experts, c'est une zone de 6 km de rayon qui, en cas d'accident, serait entièrement contaminée.

Si l'usine s'avère très dangereuse, les produits qui en sortent sont, quant à eux, d'un intérêt très relatif : des milliers de bouteilles en plastique, alors que le verre a été longtemps utilisé, des emballages à usage unique, etc. mais l'explication tient, comme toujours, dans ces quelques mots : rendement et profit. Alors on n'hésite pas à polluer eau et paysage avec des produits dangereux, au risque de contaminer demain toute une population. Eh oui, on en est là...

Denis LAROISSINIE

THEMIS

Avortement de la centrale solaire française

(suite de la page 1)

Une histoire mouvementée

— courant 1976 : constitution par le CNRS et l'EdF d'une équipe mixte qui coordonne les études de la Centrale, et création du groupement industriel GETHEL (St-Gobain + Boveck + Heurtey + Serri Renault) en vue de l'exportation des centrales solaires à tour.

— décembre 1976 : remise d'un texte d'avant-projet aux divers ministères de tutelle.

— septembre 1977 : M. Sourdilhe, secrétaire d'Etat à la Recherche, décide la construction de la Centrale.

— novembre 1977 : un conseil des ministres choisit la région des Pyrénées-Orientales pour l'implantation de la Centrale (le député Alduy y est alors en difficulté), et établit le projet de financement sur 4 ans de 80 MF, la région Languedoc-Roussillon accordant 14 MF supplémentaires. En fait, les lenteurs administratives dans la constitution de la structure juridique du groupement CNRS-EdF, maître de l'ouvrage, et paradoxalement la création du COMES, ont considérablement retardé le démarrage de l'opération, au point que les sommes accordées au titre du budget 1978 n'ont même pas été utilisées, pas plus que celles de 79 bien sûr (on notera au passage la qualité de la gestion des fonds publics).

— courant 1978 : l'Equipement EdF de Marseille constitue l'équipe chargée du chantier et du Génie Civil. Les résultats des premiers appels d'offre débordent largement les prévisions de l'avant-projet, essentiellement sur les deux postes qui étaient à la charge du GETHEL (les miroirs et la chaudière). Ce qui n'a rien d'étonnant pour une installation expérimentale prototype.

— avril 1979 : un budget réduit qui rentre dans l'enveloppe budgétaire des 80+14 millions (à un sordide problème de taxes près) est soumis aux autorités de tutelle (dont le Commissariat à l'Energie Solaire).

— mai 1979 : après des mois d'incertitude et d'indécision, M. Aigrin, secrétaire d'Etat à la Recherche scientifique, désavoue son prédécesseur en annulant l'inscription au budget de 1980 des sommes prévues pour Thémis.

Résultats :

- 1) Thémis est définitivement abandonné.
- 2) INTI 800, le projet des industriels du CETHEL est prévu pour le remplacer. L'industrie privée touche ainsi les 45 millions de F affectés à Thémis pour 1979, après avoir bénéficié de 8 MF pour sa participation au projet, essentiellement une mise au courant d'études réalisées au CNRS et à l'EdF. Considéré par beaucoup de techniciens

comme une aberration technique, ce projet croupit ne contribuera qu'à discréditer la filière solaire des Centrales à tour.

Les intérêts privés encore une fois vainqueurs

Les détracteurs du solaire tenaient un prétexte pour démolir le projet. Alors même que rien n'est construit, ils déclarent cette filière non rentable, alors même que des expérimentations ont été menées avec succès par les chercheurs du CNRS et de l'EdF, aussi bien sur les composants - notamment essais de prototypes de miroirs - que sur le système global de production d'électricité - démonstration réalisée au four solaire d'Odello.

Les techniques retenues pour Thémis en font une installation expérimentale représentative de la filière des centrales à tour qui s'insère en bonne position parmi les prototypes en cours de réalisation dans le monde, au point d'apparaître comme une voie d'avenir de technologie avancée.

tique du pouvoir, et de la non-rentabilité des énergies nouvelles.

Il suffit de prendre pour exemple la décision du conseil des ministres du 30 novembre 1977 d'implanter la centrale solaire dans les Pyrénées-Orientales pour venir en aide à un candidat de la majorité aux législatives. Le président de la République en personne a annoncé son intention de créer un Commissariat à l'Energie Solaire, le 26 janvier 1978, en pleine campagne pour ces mêmes élections législatives de mars 1978. De plus, le décret du 9 mars 1978 créant le COMES a été rendu public entre les deux tours des élections. On ne peut être plus significatif.

C'est ainsi que le gouvernement Barre 3 a hérité des promesses électorales du gouvernement Barre 2. Il est alors au pied du mur : il doit payer le prix de la politique qu'il affiche. C'est alors que se joue une lente partie de cache-cache entre les Ministères. La création de la structure juridique maître d'ouvrage (entre le CNRS et l'EdF) nécessite l'accord de trois ministres!

rainé, doté de moyens financiers ridicules (100 MF contre 3500 MF au CEA) ne peut être qu'une façade destinée à juguler tout effort réel sur le solaire en occupant la place stratégique du bailleur de fonds.

La bonne manip du CETHEL

Il a acquis une situation privilégiée qui l'a conduit à réclamer la maîtrise d'œuvre du projet. Bien qu'il ne l'ait pas obtenue, il est toutefois associé à l'architecture industrielle du projet au point que 6 millions lui sont accordés quelles que soient ses prestations, au titre de cette association. Les textes liant CNRS-EdF à CETHEL prévoient même explicitement que CETHEL est payé pour étudier et observer le travail, du maître d'œuvre CNRS-EdF. La création prématurée de CETHEL aggrave par la mauvaise volonté manifeste de ses dirigeants, a constitué un véritable boulet pour le projet.

D'autre part le COMES avait dans ses cartons un projet du CETHEL concernant une centrale à tour de petite taille (INTI 800) conçue pour l'exportation, mais auquel le Secrétariat d'Etat à la Recherche avait prêté Thémis. CETHEL ayant toujours regretté de ne pouvoir réaliser INTI, a donc agi en coulisse pour l'abandon de Thémis au profit de INTI, en particulier en novautant la direction du COMES. Le CETHEL peut ainsi utiliser à son profit toutes les études effectuées depuis 4 ans par EdF-CNRS, dont il a copie, pour réaliser, avec une complète maîtrise d'œuvre, ce projet de technologie limitée, qui ne peut en aucun cas servir de substitut à Thémis.

Pour un coût annoncé deux fois plus faible, INTI 800 (INTI : divinité solaire, 800 pour une puissance de 800 kWh) présente des performances bien médiocres comparées à celles de Thémis :

- puissance trois fois plus faible, sa production sera de 600 kWh contre trois millions pour Thémis.
- son rendement de conversion soleil-électricité est deux fois plus faible.
- le coût du kWh sera au maximum deux fois plus élevé.
- l'électricité solaire ne sera disponible que durant les heures d'ensoleillement, le stockage thermique d'INTI 800 ne pouvant qu'effacer les passages nuageux.

D'autre part, les perspectives de réduction des coûts sont très limitées puisque le principe de fonctionnement d'INTI 800 ne peut être transposé vers des puissances plus élevées, et n'ouvre la voie à aucune expérimentation nouvelle ; il fait double emploi, d'une part avec la maquette d'Odello, et d'autre part avec le projet BERTIN de 300 kW dont la conception semble mieux adaptée aux puissances moyennes, et dont l'implantation est prévue en Corse.

Autant Thémis était le point de départ de tout un programme dans la filière thermodynamique, autant INTI 800 ne peut faire figure que de gadget, absolument pas compétitif pour une quelconque exportation.

La politique solaire française de la poudre aux yeux

L'EdF, quoiqu'ayant les moyens aussi bien en personnel (recherche + équipement) qu'en argent (coût de Thémis : 1 pour mille de son budget d'équipement), s'est dès le départ refusée à mettre un sou sur le solaire mais a participé aux études et à l'exploitation. C'était la porte ouverte pour cautionner n'importe quoi et pouvoir apparaître aux yeux de l'opinion publique comme un des promoteurs de ce projet « énergies nouvelles ». C'était un cadeau pour le service des relations publiques, qui en a d'ailleurs fait un usage immodéré.

Devant cette situation, et à un mois de la tapageuse opération publicitaire gouvernementale, sous la forme du « Jour du Soleil », programmé pour le 23 juin, il ne faut pas laisser le pouvoir abandonner les promesses du soleil. Il faut mettre en place d'urgence un véritable programme solaire destiné à explorer, outre Thémis, toutes les filières d'utilisation de cette énergie inépuisable.

C'est aux scientifiques engagés dans ce domaine, et non pas aux technocrates investis du pouvoir, qu'il revient de proposer un programme, et à l'ensemble des travailleurs de se prononcer et d'agir pour faire aboutir une véritable politique de diversification des ressources énergétiques.

Alain COLLOM

Syndicats

La magouille au quotidien

Le CIRET (lignes) de Montreuil a été dernièrement le centre d'une lutte qui a mis en valeur le rôle que jouent de plus en plus souvent les syndicats, aux PTT comme ailleurs.

Le CIRET de Montreuil est destiné à la formation des agents des lignes des Télécom. On y compte approximativement 120 stagiaires (AEX, CDTX*), essentiellement de jeunes agents sans aucune expérience de lutte dans le monde du travail. Aussi, il semble normal que l'initiative d'une mobilisation soit revenue aux délégués syndicaux CGT, CFDT. Celle-ci porte sur deux points essentiels : suppression du blocage de trois ans dans la même affectation à la sortie du stage et obtention de postes supplémentaires à la sortie du cours pour permettre un réel choix des affectations.

La mobilisation a commencé par une pétition signée par 99% des stagiaires et envoyée à la direction de la production de la Direction des Télécom de Paris. La réponse que nous donne la DTP est l'obtention de 10% de places supplémentaires alors que nous demandions 25%, mais rien sur le blocage des trois ans. La mobilisation s'est accrue et nous avons donc décidé de poursuivre la lutte plus activement.

Une première AG a lieu le 30 mars (jour de la grève nationale des Télécom) qui réunit le délégué CFDT, un syndicaliste CGT et un certain nombre de stagiaires AEX et CDTX. La décision de donner un préavis de grève reconductible est prise, et la discussion sur l'action à mener lors de cette journée débouche sur un certain nombre de propositions assez « dures » par rapport aux pratiques traditionnelles, et notamment l'occupation du bureau de Chiganne, directeur de la production.

Le matin de la grève, une AG réunit environ 100 personnes, ce qui démontre une mobilisation assez importante, et ce sur des objectifs assez déterminés. Mais un élément nouveau apparaît dans l'action qui va avoir une importance fondamentale, c'est l'arrivée des permanents syndicaux des fédérations des Télécoms CFDT et CGT. Dès leurs premières interventions, ils prennent en main l'AG, profitant du peu d'expérience des stagiaires. Malgré tout, les propositions d'action « directe » sont maintenues et l'AG décide d'aller à la DTP. Une délégation de syndicalistes et de stagiaires sera envoyée et si elle n'obtient pas les résultats escomptés, il est décidé que nous passerons à l'action, notamment en mettant le bordel dans l'immeuble de la DTP. Arrivés à la DTP, la délégation monte au bureau de Chiganne pendant que nous attendons dans le hall. Les problèmes commencent, car Chiganne ne veut recevoir que les délégués syndicaux et pas de stagiaires, ce que les délégués acceptent sans avoir demandé l'avis des gens qui attendent dans le hall et qui ne savent pas bien ce qui se passe au-dessus de leur tête.

C'est alors une attente qui dure près de deux heures pendant lesquelles de nombreux stagiaires décus de ne l'être utilisés que pour « faire du nombre », mais auxquels on ne demande rien pour la prise d'une décision, s'en vont petit à petit. Les autres qui sont plus motivés et qui veulent se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passe ou qui veulent, comme il était décidé, occuper le bureau, se font engueuler par les permanents qui leur disent que « si on veut avoir des résultats, il faut rester calme ». Lorsque les permanents redescendent, il ne reste qu'une trentaine de personnes pour les écouter, les autres étant rentrés chez eux, découragés.

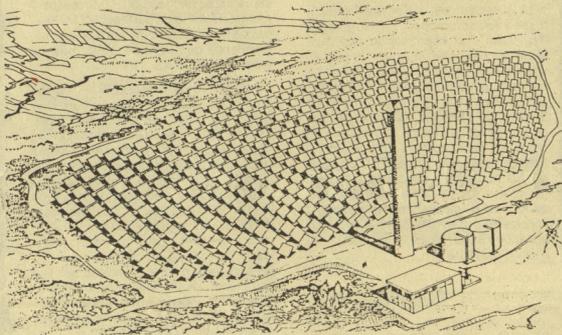
Le compte-rendu que nous font les délégués de leur entrevue est bizarrement interprété de manières contradictoires. Pour nous, stagiaires, c'est un échec retentissant, puisque pas une revendication n'a abouti, rien sauf l'obtention de lignes téléphoniques supplémentaires au CIRET, manière subtile de se foutre de la gueule des grévistes. Pour les permanents, au contraire, le bilan est globalement positif, puisque Chiganne aurait dit qu'il comprenait le problème et qu'il en toucherait un mot à la direction générale. Dès lors, le décalage qu'il y avait entre les permanents syndicaux et les stagiaires tend à s'accroître. Des copains syndiqués CFDT dirent : « ça me fait mal d'être à la CFDT aujourd'hui ».

Une dernière AG aura lieu l'après-midi à Montreuil, où les permanents, la main dans la main nous donneront un bel exemple de crapulerie syndicale ; malgré l'échec total des négociations, nos bureaucrates ont trouvé le moyen de faire un bilan satisfaisant. Malgré tout, les derniers stagiaires restant sont repartis un peu écourés ce soir-là, surtout après que nos « camarades » permanents syndicaux nous aient dit : « aujourd'hui nous avons eu une victoire (sic) pour en avoir d'autres encore plus importantes, il faut adhérer à la CGT et à la CFDT ».

Le bilan que l'on peut tirer de cette lutte est surtout en rapport avec la pratique développée par les professionnels du syndicalisme, qui n'ont pour seul but que de prendre en main et de canaliser toute la volonté offensive des travailleurs, déterminés à mener le combat souvent beaucoup plus loin que ne le voudraient nos « camarades » syndiqués. Il est maintenant très clair que les syndicats ouvriers sont des instruments d'intégration de la classe ouvrière au système capitaliste. Il faut aujourd'hui en tirer les conséquences...

Denis (Gr. Commune)

* Agent d'exploitation-conducteur de travaux.



Du point de vue économique, il devait être clair pour tous que la réalisation d'un premier prototype pour une nouvelle filière de conversion énergétique ne peut prétendre approcher la compétitivité économique. Par contre les études sont suffisamment avancées pour qu'on puisse estimer le prix de revient de l'énergie produite par un module optimisé vers 10 MWh. On constate alors que la filière thermodynamique à tour est la mieux placée de toutes les filières puisqu'elle met actuellement le kWh à 1,5 F environ contre 10 F pour les photovoltaïques. D'autre part, elle est à une échelle de puissance nettement supérieure à celle des autres installations actuellement projetées. Enfin, on doit noter que la thermie solaire, tout en restant plus chère que la thermie fuel, n'est pas très éloignée de la compétitivité (20 c contre 10 c).

De plus, ces chiffres sont établis à partir des technologies du premier prototype, en tenant compte des réponses aux appels d'offre (le stade des estimations est donc dépassé) mais sans tenir compte d'améliorations technologiques qui ne manqueraient pas d'apparaître avec le développement de la filière. Le coût de l'énergie solaire doit donc évoluer à la base alors que celui de la thermie fuel ne peut qu'augmenter avec l'équipement progressif des réserves.

Tout cela montre clairement que la filière thermodynamique des centrales à tour est actuellement la filière solaire directe la plus proche de la rentabilité. On peut même se demander si ce n'est pas la raison de sa perte.

Un alibi pour la politique énergétique du gouvernement

Sous des apparences de contradictions internes entre les différents ministères, la position du gouvernement repose en fait sur une volonté de mystification de l'opinion publique.

Le discours de caractère publicitaire entretenu sur le solaire au moyen des médias, notamment de la télévision, vise deux objectifs :

- de façon conjoncturelle il a un but électoral évident tant au niveau local que national.
- de façon permanente, il vise à faire passer le nucléaire avec la double argumentation du non-sectarisme énergé-

Deux d'entre eux, les ministres de tutelle du CNRS (Université) et l'EdF (Industrie) ont donné leur accord. Mais le troisième (le Budget) refuse. Motif : le solaire, c'est trop cher. Ce doit être ce qu'on appelle la continuité dans le changement.

Le COMES est-il antisolaire ?

On peut se le demander quand on constate que depuis sa création, tous les projets importants ont été retardés d'un an ou même remis en cause. En particulier, pour Thémis, il semble bien que le COMES ait tout fait pour couler le projet.

Il a en effet abusé de son rôle de bailleur de fonds en imposant une enveloppe budgétaire bloquée et on peut se demander s'il a vraiment l'intention de promouvoir les applications de l'énergie solaire comme son décret de création lui en donne la mission.

M. Durand, président du COMES, est l'ancien directeur scientifique de RTC, la seule société française qui produise des photovoltaïques. Il n'a jamais caché son hostilité envers la centrale solaire qui occupe la plus grosse partie de son budget. Bien que ce soit le projet solaire le plus important, il n'a jamais assisté au comité de direction, ni, à plus forte raison, rendu visite aux équipes de recherches engagées sur ce projet. A-t-il été mis sciemment à ce poste pour juguler la filière thermodynamique (il prépare un plan de 500 MF sur 5 ans pour les photovoltaïques) ?

M. Toth, aujourd'hui directeur des programmes au COMES, était hier encore (jusqu'en mars 79) directeur des réalisations de CETHEL, groupement de grosses sociétés dont en particulier St-Gobain.

Ce personnage abuse de sa position pour tenter de faire aboutir des prétentions exorbitantes. Non content d'avoir accès aux résultats bruts des appels d'offre, il se permet de demander, avec insistance, les dossiers techniques du concurrent de CETHEL pour la fourniture du champ de miroirs, et ceci pendant la période de discussion des offres. On ne s'étonnera pas alors si CETHEL réussit à coiffer son concurrent.

Enfin, M. Giraud, actuel ministre de tutelle du COMES, a quitté depuis peu la direction du CEA où il a acquis une solide conviction antisolaire.

Le COMES ainsi constitué et par-

Radioscopie d'une école normale

(suite de la page 3)

bérations équivalant à un examen, nous n'avons pas le droit d'y assister). Nous avons eu l'accord oral (naïfs que nous fûmes) de Mme Bigey, directrice-adjointe. Le jour J, nous arrivâmes soi-disant trop tard, M. Obadia refusa notre participation et joua sur les mots : « Trouvez-moi une trace écrite de ce que vous avancez ! » ; il est vrai, comme lui fera remarquer un camarade, que les dire de ce M. Obadia et ses actes sont rarement en accord ! Pour notre part, je conseillerai à M. Obadia de se lancer dans la politique, sa carrière est toute tracée !

Le résultat des courses a donné trois « insuffisants », quelques « passables », les autres s'en sortant momentanément. Aujourd'hui nous attendons le CFEN (examen de fin d'année) qui aura lieu entre le 5 et le 16 juin. Les « insuffisants » devront absolument avoir « suffisant » pendant ce dernier stage s'il veut être reçu. Pourquoi s'inquiéter ? Tout simplement parce que le directeur, encore lui, laisse sous-entendre (tousjours clair ce brave homme), qu'il refusera de donner une nouvelle chance aux gens qui échoueront (cette chance se présente sous la forme d'une année de suppléance, le CAP se trouvant repoussé d'une année). Les copains touchés devraient alors rembourser deux années d'études (somme atteignant environ 60 000 F) et aller voir ailleurs si le marché du travail n'est pas bouché, à moins qu'ils ne s'engagent dans l'armée, auquel cas l'Etat ne réclamerait pas son dû !

Aujourd'hui les professeurs se vengent mesquinement : profitant de la crainte et de l'immobilisme des normaliens, ils réclament des bilans. Même ceux affiliés au SGEN-CFDT, eux qui se veulent militants actifs dans différents mouvements, dès qu'ils endossent leur bure professorale, laissent leurs idées de gauche à la porte de la salle. L'introduction de cet article mentionne la disparition des E.N. mais c'est plutôt d'un grand remaniement qu'il s'agit. Les professeurs sont les plus durement touchés et les postes disparaissent à une allure vertigineuse (630 sur 2000 pour toute la France !). La formation passe à trois ans et surtout le nouveau contrat (7 ans) ne sera signé qu'après la première année de formation. Cette 1^{re} année se passera le plus souvent en stage, les normaliens feront des remplaçants non marché et n'en doutons pas, ils seront remerciés et congédiés s'ils contestent un tant soit peu. Des stages dans les administrations seront obligatoires pendant les vacances, toujours ça de pris sur les saisonniers, mon cher ami ! Et puis, tant qu'on y est, faisons des normaliens des fonctionnaires à part entière et si nous n'en voulons plus dans l'enseignement, nous les recaserons dans une administration quelconque. N'est-ce pas merveilleux ?

Notre but n'est pas de déferler le système existant, loin de là, même s'il est moins pourri que celui qui lui succède, car dans chaque cas vous trouvez l'Etat qui tire les ficelles comme bon lui semble. Alors ? Alors, avant que vous n'en tirez vos conclusions, rappelez-vous que l'école et l'éducation n'ont rien à voir entre elles !

Liaison Nantes F.A.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

hollande

AMSTERDAM — Dans le dernier ML nous avons signalé la kermesse organisée par l'« Anti-City-Circus », qui créait un centre populaire d'animation sur le « Waterlooplein ». Jadis ce lieu était le centre du quartier juif dont les habitants furent balayés entre 40-45. Ce fut aussi le marché aux puces, puis le tracé du métro bouleversa l'aménagement et, malgré l'opposition de la population et maintes bagarres avec la police, le Waterlooplein devint un champ vide... ouvert aux spéculations immobilières : on veut y bâtir la nouvelle mairie, des banques, des immeubles « de rapport ». Les comités de quartiers appuyés par la librairie Fort van Sjakoo et les anarchistes d'Amsterdam, ont décidé de construire - illégalement - tout un parc d'attraction pour la jeunesse. La place reprendrait vie au lieu de finir dans le béton des constructions de rapport. Les comités de quartier se substituent ainsi au centralisme étouffant et nos camarades lient l'action concrète à la théorie abstraite.

Le président de la Banque Néerlandaise a fait son rapport sur la politique monétaire : il recommande une austerité accrue, s'élève contre toute réduction de la durée du travail qui - dit-il - ne ferait qu'augmenter (I) le chômage. Et il entretient la panique à propos de la crise de l'énergie, du prix de l'essence. On parle déjà de nouveaux « dimanches sans autos », d'une limitation de l'essence, d'une TVA de 25% sur les appareils « dévorateurs d'énergie », etc. Le but final - inavoué jusqu'ici - sera une baisse des salaires : l'opposition ira-t-elle au-delà de protestations platoniques en face des mesures d'austérité ?

allemande

L'ASSASSINAT D'ELISABETH VAN DYCK — Les parents d'Elisabeth et l'avocat Sander qui les représente ont, dans un communiqué à la presse, souligné toutes les singularités de ce qu'on peut qualifier d'assassinat délibéré. Elisabeth n'était pas inculpée, mais une instruction était ouverte pour « appartenance à une organisation terroriste ». Depuis des semaines elle était surveillée et son arrestation aurait pu être effectuée sans courir de risques. Les autorités de Nuremberg ont affirmé dès la mort d'Elisabeth, avant toute enquête et autopsie, que les policiers étaient en état de légitime défense. Or Elisabeth n'a fait usage d'aucune arme et a été tuée d'une balle dans la dos. L'autopsie a été faite sans avertir la famille et sans qu'elle y participe. Il semble bien qu'on soit en présence d'un meurtre froidement prémédité. Elisabeth s'ajoute à la liste des 18 personnes qui, dans la seule année 78, ont été abattues par les « spécialistes » de la police au nom de la lutte antiterroriste. Le dernier exploit des « tueurs d'élite » a comblé d'aise le chef de police de Nuremberg, le sieur Kraus, qui s'est écrit : « C'est pour nous un succès éclatant ».

L'AFFAIRE ASTRID PROLL (ML DU 17 MAI) — Astrid Proll, détenue dans la prison de Brixton (Londres) et dont le gouvernement allemand réclame depuis le 5 février l'extradition, a demandé qu'on lui reconnaisse la nationalité britannique. Les avocats d'Astrid disposent maintenant d'un argument de poids auprès du ministre de l'Intérieur. En effet, après cinq jours de débats, le président du tribunal a déclaré qu'Astrid est bien la même personne qui immigrait en Angleterre sous le nom de Grete sauerbier en 74 et épousa en 75 l'Anglais Robin Puttick. Un mariage régulier, mais qui - en raison des circonstances - ne permet pas de conclure au droit à la nationalité anglaise. Malgré ces réserves, on peut espérer que la revendication d'Astrid sera satisfaite. Affaire à suivre...

NOUVELLES POURSUITES CONTRE LES ANTINUCLÉAIRES — On se souvient que le 19/3/77 une manifestation

groupe 20 000 personnes sur le site de la centrale nucléaire de Grohnde : il y eut occupation de terrain, bris de clôture, intervention brutale de la police. 120 personnes furent arrêtées, dont 26 furent poursuivies sous les inculpations classiques de violence et de résistance comparant devant les tribunaux de Hanovre et de Hameln et furent (sauf 3) condamnés à des peines d'environ un an de prison.

Mais l'affaire n'était pas finie ! 18 manifestants (dont 11 des précédents inculpés) sont poursuivis devant le tribunal de Hanovre : on leur réclame 23 000 DM (soit 53 000 F) à titre de dommages intérêts à la police. Ce procès, ouvert le 26 avril, a été le théâtre de vives protestations, de manifestations qui ont fait renvoyer les débats au 31 mai. Appel est fait pour mobiliser à cette date tous les antinucléaires devant le tribunal.

Ce procès n'est qu'un début. D'autres procès sont engagés et la liste des dommages et intérêts à payer par les antinucléaires s'allonge : 113 000 DM contre 21 personnes (à Grohnde en août 77), 212 000 DM contre 200 habitants du village antinucléaire (Grohnde septembre 77), 350 000 DM contre 2 manifestants (Brokdorf le 13/11/76) et peut-être 650 000 DM contre les manifestants de Grohnde, pour bris de clôture le 19/3/77.

LE PARTI DES CITOYENS — Le ML du 3 mai a signalé la création du « Bürger-Partei » par Hermann Fredersdorf. Le 1^{er} mai, à Bad-Godesberg devant 454 délégués (7), Fredersdorf a vanté cette « nouvelle force du centre » qui allait lutter contre l'encroûtement des vieux partis. Il a mis l'accent sur la lutte contre la bureaucratie, l'endettement de l'Etat, les impôts excessifs, la protection de la famille, etc. bref un catalogue de tout ce qui peut séduire l'allemand moyen et le contribuable. Les grandes questions (politique extérieure, défense nationale) sont traitées plus tard. L'optimisme de Fredersdorf est grand, car d'ici les élections au Bundestag en 80, il ne lui reste pas grand temps pour établir les structures locales de son parti. Il a fait ses calculs : il espère gagner 4% d'électeurs sur le CDU, 2% sur le FDP (qu'il entere déléguement) et 1% sur l'aile droite du SPD. Au total : 7%. Entre le rêve et la réalité, il y a place pour bien des déceptions. Mais admettons l'identité des méthodes mises en œuvre par tous les politiciens dans tous les Etats : fonder un parti, rédiger un programme et... partir à la pêche des bulletins de vote !

AVIS

Judi 7 juin
Le Monde
Libertaire
sera
essentiellement
consacré
à
l'Europe
qui doit
voir le jour
avec
les élections
du 10 juin

Chronique du goulag ordinaire

par le gr. Commune de Kronstadt

CHINE — Le capitalisme d'Etat, en voie continue de modernisation, ne cesse plus désormais, pour se faire et bien faire, d'en appeler aux industriels occidentaux. Ceux-ci, toujours à la recherche de marchés salariaux avantageux pour leurs investissements, s'empressent dès lors de pénétrer le marché chinois, prêts en ce domaine à leur offrir tous les services nécessaires. L'usine Volvo va donc construire, sous les auspices de la bourgeoisie Teng Xiaopingienne, une usine de montage de camions, qui devrait au cours des années 1990 produire une cinquantaine de milliers de camions lourds chaque année.

YOUgoslavie — Après la visite que Tito a effectué à Moscou, les bénéficiaires patentés des capitalismes russes et yougoslaves peuvent être satisfaits : en 1979, les échanges commerciaux entre les deux pays avoisineront les 3 milliards et demi de dollars. Même si des divergences politico-tactiques persistent entre les deux cheftons, Brejnev et Tito se sont déclarés « satisfaits » de leur rencontre... (effectivement, les mandarins peuvent dormir tranquilles, le mandarinat politico-militaire qui asservit le prolétariat oriental est encore assez costaud pour leur assurer de très convenables retraites !)

Le capitalisme étatique en Yougoslavie continue à fonctionner merveilleusement sur le dos de la classe ouvrière, grâce à laquelle le cliqué gouvernementale s'enrichit fantastiquement. Les prix de détail ont déjà augmenté aujourd'hui de 18% par rapport à l'année dernière à la même époque, et l'inflation atteint glorieusement un taux de 16% l'an.

POLOGNE — Switon fait une grève de la faim depuis le 17 mai à la basilique de Piekary pour protester « contre le fait que le pape ne pourra pas se rendre en Haute Silésie ». La bourgeoisie polonaise doit être ravie : elle préfère sans nul doute voir ses dissidents défendre les intérêts de la racine pontificale que de lutter contre ce fantôme ecclésiastique que les séniles abrutis de la curie ont balancé sur le trône de Pierrot l'antique, qui depuis toujours s'est montré le fidèle gardien des pouvoirs étatiques quels qu'ils soient. L'Etat a toujours préféré ceux qui remettaient en cause la façon dont il régnait, à ceux qui remettaient en cause son existence même. En entrant dans le jeu que la catholicité entend mener, la dissidence polonaise risque fort de faire à son tour le jeu que l'Etat entend lui faire jouer en la rendant ainsi de plus en plus inoffensive et récupérable.

R.D.A. — Les élections municipales qui se sont déroulées la semaine dernière ont vu les listes du Front National (P.C.) + les petits potes infodés) faire un score fulgurant de 99,82% des suffrages (ouf on respire...) !

Le président de la commission de contrôle du scrutin a quant à lui déclaré que ce vote était la preuve éclatante « d'une profession de foi impressionnante en faveur de l'Etat socialiste allemand ». On allait le dire !

TCHÉCOSLOVAQUIE — Les échanges que cette glorieuse colonie russe entretient avec sa céleste métropole, se sont élevés, au cours des douze derniers mois, à 5 milliards et demi de roubles. Contre les produits finis que la bourgeoisie pragoise lui envoie (à très bas prix), sa grande sœur moscovite lui dépêche des matières premières (à très haut prix), et tout ça très diplomatiquement s'appelle de l'internationalisme prolétarien. Ne riez pas, c'est sérieux !

U.R.S.S. — Déjà arrêté en octobre 1978 comme membre de L'association libre interprofessionnelle des travailleurs, Vladimir Skvirski (voir ML 314) vient d'être condamné par un tribunal de Moscou à « cinq années d'exil intérieur » pour le même et dialectique motif : « vol de livres de bibliothèque »...

— S'appuyant notamment sur la « déclaration universelle des droits de l'homme », un nouveau comité vient de se constituer à Moscou même une réunion internationale (auto-proclamée scientifique, bien sûr) organisée par l'association mondiale de psychiatrie. Au moment où, profitant de l'occasion, toutes les organisations humano-politicardes vont se mettre à accuser les « abus politiques et répressifs » de la psychiatrie, il est nécessaire que les anarchistes gueulent un bon coup en affirmant clairement qu'il n'y a pas d'abus psychiatrique mais bel et bien une psychiatrie qui, par la nature même de sa futilité, abuse ! Il est fondamental de montrer et de démontrer qu'entre la religion qui culpabilisait pour normaliser, et la psychiatrie qui déculpabilisait pour mieux normaliser, le rapport d'aliénation est trop évident pour que le prolétariat dans sa totalité et l'individu dans sa richesse s'y laisse prendre...

Dans la série : les droits de l'homme (d'affaires) se portent bien (merci)

VOYAGE DE M. LAURÉ PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

M. Lauré, président de la Société générale, s'est rendu en Tchécoslovaquie les 14, 15 et 16 mai. Il a assisté à l'inauguration par M. Proust, secrétaire d'Etat, au P.M.E., des Journées techniques franco-tchécoslovaques à Prague. Il a eu par ailleurs des entretiens avec d'importantes personnalités politiques et économiques tchécoslovaques et s'offre actuellement au conseil : M. Ler, ministre des finances ; M. Bahyl, ministre de l'industrie mécanique, ainsi qu'avec les principales personnalités bancaires, notamment avec M. Potac, président de la Státní Banka Československá, et M. Vrskovy, directeur général de la Československá Obchodní Banka.

Ces entretiens ont porté essentiellement sur le développement des échanges franco-tchécoslovaques et les perspectives de coopération qui s'offrent actuellement aux deux pays dans le cadre du programme de développement industriel tchécoslovaque.

... Les capitalistes occidentaux apprécient fort les énormes facilités que leur offrent les bureaucraties étatiques afin de leur permettre d'accumuler massivement de plus en plus de plus-value sur le dos du prolétariat oriental, que ces dernières s'emploient à enchaîner consciencieusement...
... Et...

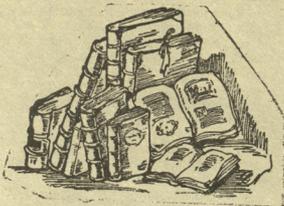
BANQUE COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD (EUROBANK) 79-81, boulevard Haussmann, 75382 Paris cedex 08.

L'assemblée générale, réunie le 16 mai 1979, a approuvé le rapport du conseil d'administration ainsi que les comptes de l'exercice 1978 : les résultats enregistrent une progression par rapport à ceux de l'exercice précédent, le bénéfice net, après impôts amortissements et provisions, s'élevant à 40,8 millions de francs contre 35,4 millions en 1977, soit une augmentation de 15,2% supérieure à la dépréciation du pouvoir d'achat de la monnaie.

Le bilan, qui s'équilibre à 19,5 milliards de francs, par rapport à 19,4 milliards en 1977, présente une forte augmentation par rapport à celui du 31 décembre 1977. Cette augmentation est due essentiellement à une modification dans la présentation des comptes, ainsi qu'à une progression des dépôts bancaires, lesquels représentent plus de 97% de l'ensemble des dépôts de la banque.

L'assemblée a décidé de ne pas procéder à une distribution de dividendes afin de porter en réserve les bénéfices de l'exercice écoulé. D'autre part, une assemblée générale extraordinaire, tenue le même jour, a autorisé le conseil à porter ultérieurement le capital de 350 à 400 millions de francs.

... les capitalistes orientaux apprécient tout aussi fortement les non-moins énormes facilités que leur offrent les bureaucraties « libérales » afin de leur permettre d'accumuler massivement de plus en plus de plus-value sur le dos du prolétariat occidental, que ces dernières s'emploient à domestiquer méticuleusement...



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

Les anarchistes russes

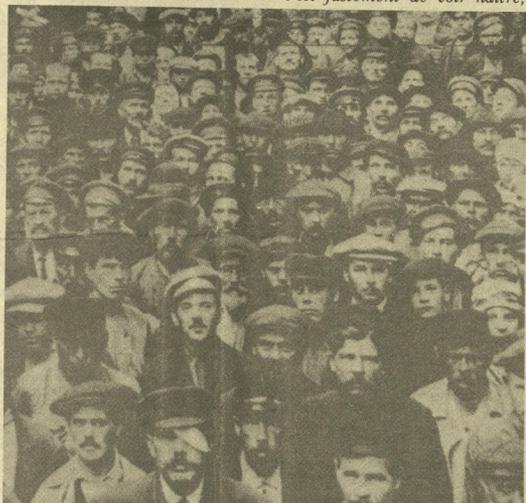
de Paul Avrich

Ed. Maspéro

VOICI un livre intéressant qui complète heureusement la révolution inconnue de Voline. Il s'agit d'une étude complète du mouvement anarchiste russe depuis la fin du siècle dernier jusqu'à la révolution russe. L'auteur examine la formation du mouvement libertaire à partir du terrorisme et du populisme auquel il succède et auquel il emprunte certaines idées. Naturellement, il campe les principales figures des théoriciens, et en particulier celles de Bakounine et de Kropotkine dont la stature est internationale, mais également celles des militants plus modestes mais plus présents dans le combat de tous les jours et qui constitueront les trois grands courants de l'anarchisme : l'individualisme, l'anarcho-syndicalisme et le communisme libertaire!

tionnaire des anarchistes, qui va se déplacer des provinces lointaines pour se répandre dans les grandes villes, et en particulier à Pétrograd. Le mot d'ordre des anarchistes est, en février 1917, « En avant pour la commune anarchiste ». Malgré leur hostilité envers Lénine et son parti, ils se rallieront à la Révolution d'Octobre. Et il est vrai que le livre de Lénine, L'Etat et la révolution, qui appelle le prolétariat et la paysannerie pauvre à s'organiser en commune, ce qui est une réminiscence de la Commune de Paris, trompera les anarchistes les moins avertis du centralisme démocratique.

Le reste de ce volume est de l'histoire et chacun connaît le sort réservé par les communistes aux marins de Kronstadt et à Makhno. Mais ce qui est curieux c'est justement de voir naître,



La lente formation de ces groupes spécifiques, les raisons qui les opposent durablement, l'opposition constante de l'anarcho-syndicalisme et du communisme libertaire nous éclaireront sur les difficultés du mouvement anarchiste dès le lendemain de la révolution d'Octobre. Et on peut résumer cette opposition entre les deux principaux courants de l'anarchisme russe par ces propos définitifs de Grossman : « Toutes les réformes, toutes les améliorations partielles comportent une menace pour l'esprit révolutionnaire des masses et portent en germe la séduction politique ». Les communistes libertaires, influencés par Kropotkine, se réclament de la construction d'une société libertaire à partir de communes libres fédérées à l'échelon du pays. Un peu après la révolution de 1905 on assiste à un rapprochement entre les syndicalistes et les communistes-libertaires qui rejettent l'individualisme et le terrorisme. Il faut bien comprendre ce mouvement qu'Avrich nous expose très clairement pour saisir les événements déclanchés par la Révolution russe.

Comme partout en Europe, la première guerre mondiale fera éclater le mouvement anarchiste russe, qui se divisera entre pacifistes et partisans de la lutte pour la démocratie préconisée par Kropotkine. La guerre va relancer la propagande révolu-

après les journées d'Octobre, ce courant anarcho-marxiste à la recherche d'une union entre l'esprit libertaire et le centralisme jacobin propre au marxisme, qui a empoisonné le mouvement libertaire de notre pays depuis la libération! Maximov, Voline, Schapiro résisteront énergiquement à cette « alliance » que les communistes exploiteront et qui amènera dans les allées du pouvoir des anarchistes comme Borovoi, Zabrejnev, Chatov et quelques autres. Ce que nous reverrons plus tard en Espagne, et qui nous met en garde contre les emballements des périodes révolutionnaires!

Ce livre nous montre bien que le mouvement anarchiste en pleine progression, surtout syndicale, après la Révolution d'Octobre, succombera de ses divisions internes. C'est cette impuissance à s'unir et à s'organiser qui suscitera la tentative d'Archinov et de ses amis d'établir la fameuse « plateforme » qui fut couler tant d'encre et qu'aujourd'hui les anarchistes du monde entier continuent à s'envoyer à la tête.

Le livre de Paul Avrich est un livre sérieux, dont on peut discuter certains jugements, mais qui a l'avantage de nous donner un aspect panoramique de ce que fut le mouvement anarchiste russe pendant la Révolution d'Octobre. Un livre où il y a beaucoup à apprendre!



Cinéma

Hair

L'autre film, hors compétition, est de Milos Forman, *Hair*, qui retrace le mouvement hippie aux Etats-Unis, le refus d'aller au Vietnam - mais on y va quand même. *Hair* est une sorte de comédie musicale avec une histoire qui tient debout. Certains, en voyant ce film, se rappelleront de vieux souvenirs. Tout le long du film est d'un bon niveau, la fin est assez bien foutue, où l'on voit une vue d'hélicoptère l'une des manifestations devant la Maison Blanche, contre la guerre du Vietnam, avec des Love and Peace à tout bout de champ, assaisonnés de drapeaux Us. Enfin, tout le monde a ses contradictions...

Pascal BRU
(Gr. Sacco-Vanzetti)

Félicité

Félicité, écrit, réalisé, interprété par Christine Pascal, présenté dans la quinzaine des jeunes réalisateurs français à Cannes.

Au cours d'une scène de jalousie, Félicité quitte son ami pour se réfugier dans sa chambre, où elle entraîne le spectateur, dans ses fantasmes entrecoupés de souvenirs d'enfance, d'angoisses et de cauchemars. Le père malade, la mère qui l'empêche de sucer son pouce, la force à manger, le gynécologue peloteur, le tonton gâteux sont associés à des marins gueulars, des gros chiens noirs baveux, des quartiers brumeux. Tous ces clichés font un film inquiétant, violent parfois, mais d'une grande sincérité. Cette violence, et même cette dureté qu'on retrouve tout au long du film, sont poussées au maximum quand on voit un marin en train de pisser dans un évier avant de la baisser debout, et la faux suicide qui fait réapparaître l'ami du début, déclanchant une nouvelle scène de jalousie amusante mais triste, qui conclut ce spectacle terrifiant.

Si Christine Pascal va chez un psychiatre ou autre luron du même genre, au lieu de s'allonger sur le rituel divan, qu'elle lui fasse voir son film.

Les moissons du ciel

Le festival de Cannes a été l'évènement le plus important du moment, côté cinéma. A Paris, en ce moment, on peut voir deux films, un sélectionné, l'autre hors compétition.

Les moissons du ciel de Terence Malik, raconte l'histoire d'un jeune ouvrier, Bill, en 1916 au Texas. Parti avec une amie, Abby, qu'il fait passer pour sa sœur, et la petite sœur de celle-ci, Linda.

Embauchés comme saisonniers à ramasser le blé que craquent d'énormes moissonneuses-batteuses, le film nous montre des gens en train de peiner à un travail dur, un propriétaire qui enlève trois dollars à chaque fois qu'une botte ne lui convient pas. *Les moissons du ciel* c'est aussi de très belles images, prises de vues, des plans d'une beauté et d'une imagination extraordinaires. Les couleurs des images sont d'un naturel assez rares.

Abby a la côte avec le fils du propriétaire, très malade. Bill la pousse à se marier afin qu'elle récupère l'héritage du jeune fermier dont la mort est proche. Tout se passe, enfin au début, comme l'avait prévu Bill, mais ça se terminera pas comme les vieux films américains : le riche qui sort la pauvre du cacà et ils eurent beaucoup d'enfants. Non, la fin se déroulera avec la même dureté du début du film.

Les acteurs sont excellents, surtout Linda, à peine adolescente mais déjà blindée comme un vieux routier. La panique, elle connaît pas ; elle est aussi la narratrice du film.

VOLONTÉ ANARCHISTE N°7 EST PARU

L'ORGANISATION ANARCHISTE
par Luigi Fabbri

A partir de ce numéro, nous avons dû faire passer le prix de vente à 10 F. Cependant, jusqu'au prochain numéro, nous n'augmenterons pas nos tarifs d'abonnement :

8 Numéros 60 F
Abonnement de soutien 100 F

Les numéros parus pouvant faire partie de l'abonnement, préciser à partir de quel numéro vous désirez que votre abonnement commence.

Adressez vos chèques à :
ASH - CCP 21 600 42 C Paris

*Allions-nous par un serment,
nous et nos biens nous défendrons
et tous ensemble, nous tenons.
Et si veulent encore guerroyer
bien avons contre un chevalier
trente ou quarante paysans
maniabiles et combattants.*

*Car aux seigneurs il en cuira
si vingt ou trente forts à bras
qui seuls ne s'en pourraient défendre
se réunissent pour les prendre.
A coups de massue et de pieux,
de flèches, de bâtons, d'épieu,
haches avons, arcs et guisarmes
et des pierres pour qui n'a pas d'armes
grâce au nombre que nous avons
des chevaliers nous défendrons.*

*Ainsi pourrons aller aux bois,
prendre des arbres à notre choix,
aux vignerons prendre les poissons,
dans la forêt la venaison.
De tout ferons nos volontés,
dans les bois, les eaux, les prés (...)*

Extrait du roman de Rou (1172)

Insurrection de paysans normands en 997

Théâtre

Siegfried 78

Théâtre de l'Atelier

FRANÇOIS-RÉGIS Bastide ne cherche pas la facilité lorsqu'il conçoit une pièce. Son *Siegfried*, moins innocent que le modèle wagnérien, se moule facilement dans notre vie moderne ; il évolue dans le monde de la TV et présente une émission de grande audience. Avec sa compagne, le comte Von Forestier, ancien haut dignitaire allemand, établit des prédictions pour les heureux gagnants d'un tirage au sort. Tout va bien pour cette équipe, deux autres femmes et deux hommes, groupée autour de l'astrologue. Au cours d'une émission, l'un des interlocuteurs demandera à la voyante de reprendre la vie passée ; cet appel émane d'un chef d'orchestre, moyen, du nom de Fred. Dès lors, l'union sentimentale avec Forestier se trouvera fort compromise, et nous suivrons ce détachement jusqu'au départ de Maria retournant vers son inconsistant Fred. Ce thème, éternel, de la séparation semble tout à fait une nouveauté. Tel est l'art de Bastide à rénover avec talent cette histoire vieille comme notre monde. Son dialogue, de haute qualité, nous démontre ses recherches vers l'originalité. Son comte Forestier, homme marqué par le regret de l'échec d'un attentat contre Hitler en 1945, traîne ce souvenir funeste comme une croix. Après le départ de Maria, on se doute que ce tourment perpétuel ne trouvera vraiment la paix que dans le monde du silence final. Cette pièce comporte de beaux morceaux et des scènes d'une grande intensité dramatique. L'auteur frise les risques avec courage, certaines scènes exposées sans son solide talent provoqueraient l'échec.

Les comédiens servent parfaitement cette œuvre curieuse et intéressante. La belle composition de Von Forestier, par Gabriel Cattend, impose dès le début un ton de qualité à tout l'ensemble ; sa scène de colère avec ses partenaires français se moquant de son uniforme allemand, est un grand moment dramatique. Sa compagne et complice, dans le rôle de la voyante, c'est Francine Bergé. Cette artiste réalise une composition difficile avec une aisance démontrant son solide talent. L'homme moyen, chef d'orchestre moyen et amant de même, est joué exactement comme l'auteur l'a conçu, par Pierre Michael ; la ciselure de ce médiocre est merveilleusement réalisée et cette composition casse-cou lui permet de démontrer son métier. Autour de ce beau trio, les autres rôles sont solidement présentés par Danièle Huet et Martine Drai puis par Pierre Hatet, Philippe Chauveau et Xavier Florent. La mise en scène de P. Franck est remarquable.

Francis AGRY

(suite de la page 1)

nés scolaires, de tous les enseignements, de tous les centres d'éducation et d'enseignement culturel, moral, de l'Empire centrafricain, soient dotés de l'uniforme portant de l'uniforme. Ils doivent porter l'uniforme qui les désigne comme étudiants pour justement permettre à toutes les forces publiques de l'Etat d'accorder beaucoup plus d'attention envers eux, de leur venir au secours, de leur venir en aide, de les distinguer des brigands parce qu'il existe de nombreux enfants non scolarisés, de nombreux enfants brigands qui commettent des fautes, qui pillent le pays, qui volent! Alors, si les élèves, les étudiants, ne portent pas l'uniforme, en cas de problèmes de ce genre, comment la force publique pourra-t-elle distinguer si tel est étudiant ou n'est pas étudiant? Alors la position du chef de l'Etat centrafricain est de dire OUI! Les élèves porteront l'uniforme! Et l'école sera ouverte dès que les élèves auront accepté le conseil proposé par le chef de l'Etat pour porter l'uniforme. Même s'ils avaient porté ce uniforme demain, toutes les écoles seront ouvertes demain! Mais l'uniforme doit être porté pour permettre aux services de l'ordre de leur apporter tous les secours, tous les concours, tous les soutiens! Mes enfants aussi porteront l'uniforme, car je suis centrafricain avant d'être tout ce que l'on peut penser, mais vouloir dire que les enfants ne peuvent pas porter l'uniforme, je ne suis pas d'accord! Il faut que les enfants portent l'uniforme car dans beaucoup de pays africains, dans beaucoup de pays, je cite même avec respect : la Côte d'Ivoire, tous les élèves portent l'uniforme. Le Gabon, tous les élèves portent l'uniforme, le Sénégal, tous les élèves portent l'uniforme. La France, tous les élèves portent l'uniforme. Le Cameroun, tous les élèves portent l'uniforme. Le Sénégal, tous les élèves portent l'uniforme. Et alors, pourquoi pas nous? Pourquoi pas nous? Pourquoi pas? Qui vous a dit que c'était une brimade? Quand on a demandé aux élèves de porter l'uniforme, qui a dit que c'était une brimade? Contraire! Contraire! C'est un respect qu'on veut attribuer aux élèves et aux étudiants!

Maintenant, à propos de prix, je ne connais rien, je ne sais pas le problème de prix. J'aurais tant souhaité que si vous, parents d'élèves, vous avez constaté des problèmes de prix, il fallait quand même demander en dernier ressort à voir le chef de l'Etat pour lui soumettre le problème, parce que je ne voulais pas qu'on fasse du trafic avec le prix, je voulais qu'il y ait un texte officiel fixant le prix de l'uniforme des élèves et qu'on désigne des organismes officiels pour faire ce travail-là. Qu'on ne confie pas n'importe quel tailleur ou n'importe quel organisme pour ne pas faire de trafic, je ne suis pas d'accord non plus à ce que ces tenues coûtent excessivement cher, car il faudrait que le prix de ces tenues soit raisonnable pour permettre aux parents d'élèves qui ne sont pas tous des fonctionnaires... dans un pays on ne peut pas tous être fonctionnaires, dans un pays il y a des paysans aussi, et il se trouve que dans un pays, seuls qui ont des ressources, seuls qui ont de l'argent ce sont les paysans. Evidemment, les fonctionnaires sont des patriotes qui ont décidé de louer leurs services à l'Etat, à leur patrie, et en ce moment-ci l'Etat a des difficultés, l'Etat ne paie pas régulièrement, les fonctionnaires. Je le sais! Je le sais, mais c'est une conséquence comme une autre! Parce que je suis resté au pouvoir, président du gouvernement et président de la république pendant dix ans, en dix années je vous ai régulièrement payé, jusqu'au 4 décembre 1976, date à laquelle le congrès m'a demandé de rentrer dans mon village natal. Je suis maintenant situé dans mon village natal. Il y a deux ans que je ne parle presque plus à la radio, il y a deux ans que je n'ai pas contact avec vous. Qu'est-ce que vous me reprochez? Je suis au village pour faire de l'agriculture, pour faire de l'élevage, je suis tranquille là-bas! Je vous ai laissé la ville de Bangui. Il y a un gouvernement qui m'a remplacé, je ne suis pas président du gouvernement. Si vous avez constaté que ce gouvernement ne respecte pas vos droits, il fallait venir me dire, et avec vous on allait étudier certainement quelque chose de nouveau parce que moi non plus je ne suis pas d'accord à ce que le gouvernement néglige de payer vos droits, les droits sont choses acquises, il faut que le gouvernement vous paie vos droits, et si le gouvernement ne paie pas vos droits, pour ceux qui sont fonctionnaires, il faut me le dire! C'est vrai! Parce que moi je ne cesse pas de le dire au gouvernement, je le dis tous les jours au gouvernement, parce que je me renseigne et je dis : « Vous avez payé les fonctionnaires? Non, pas encore... Vous avez payé? Non. Qu'est-ce qu'il y a? Oui, il y a

QUAND BOKASSA PARLE...

ceci, il y a cela ». Car le pays est pourri maintenant avec la présence des Libanais, les voleurs, les Libanais sont des voleurs! Ils pillent notre pays! Quand on va demander les impôts du gouvernement, les taxes du gouvernement, tout ce qui revient au gouvernement, eux ils tendent 1000 F aux agents de l'Etat, et les agents de l'Etat se contentent de prendre 1000 F et foutent le camp! Ces agents ne perçoivent pas les taxes de l'Etat! Mais de mon temps, c'était pas comme ça! C'était pas comme ça! Je faisais percevoir les taxes de l'Etat! Mais l'actuel gouvernement qui ne fournit pas suffisamment d'efforts, alors il y a donc deux problèmes. Nous sommes tous des Centrafricains, il faudrait qu'on se rencontre pour régler ce problème-là, mais il n'est pas question à chaque manifestation ou à chaque cas de mettre la totalité des responsabilités sur moi! Je ne suis pas Dieu!... Je ne suis pas Dieu!... Je ne suis pas Dieu! Je suis un citoyen centrafricain comme vous, mais quelqu'un qui respecte toutes les lois de son pays. Je respecte les lois de mon pays!...

... tel était le propos que je voulais vous tenir, parce que je n'habite pas la ville de Bangui depuis la Constitution. Je suis au village, dans mon village natal, à 80 km de Bangui. Je cultive la terre, je garde mes bœufs que vous m'avez donnés. Vous m'avez donné 2600 bœufs. Je vous remercie beaucoup, c'est vous qui me les avez donnés, de votre cœur, pour l'amour et les sentiments que vous avez pour moi! Je suis reconnaissant envers vous, mais laissez-moi garder les bœufs que vous m'avez offerts! Laissez-moi aussi cultiver du manioc pour nourrir les habitants de la ville de Bangui! Mais vous ne mettez toutes les charges sur le dos! Ce n'est pas moi cette affaire est une affaire du gouvernement! Il faut lire la constitution! Ne courez pas toujours après moi, Bokassa, Bokassa, Bokassa! Mais si je n'étais pas venu hier à minuit, si je n'étais pas venu pour arrêter vos désordres ici, à Bangui, je crois que même le gouvernement n'aurait pas été capable de pouvoir arrêter ça. Cela il faut le dire! Mais je suis venu, je suis arrivé à minuit pour imposer l'ordre et je l'ai fait. Est-ce que je l'ai fait? Est-ce que je n'ai pas encore réussi? Mais dans tous les cas, je suis décidé à le réussir, même quitte à verser mon sang par terre pour vous, mais je suis décidé à faire maintenir la paix coûte que coûte...

aussi, vous n'êtes que 10, mais je vous confie une mission : c'est d'aller transmettre aux autres parents d'élèves les propos que je vous ai tenus ici, propos que j'autorise le ministère de l'Information et de l'Orientation de faire la retransmission directe et intégrale à la radio, et vous aussi il faut saisir les autres pour leur dire de ne plus prendre de tels engagements, parce que c'est grave pour vos enfants, parce qu'ils peuvent être tués, c'est autant grave pour vous parce que vous pouvez être comparés devant le tribunal.

Je vous conseille de ne pas choisir cette voie. Cette voie doit être réservée à des pays déjà nantis qui font parfois des marches pacifiques, mais là il n'est pas le cas de marches pacifiques, et la marche pacifique ne pourra pas réussir chez nous parce qu'à chaque marche il va s'ajouter des aigris, des hommes voyous, des bandits, des gangsters qui vont détruire notre pays. La construction d'un pays est une tâche difficile, c'est comme on élève un enfant... Il faut plus que trente ans à un pays pour s'émanciper, pour être développé. On n'élève pas un pays en une journée, en un mois, en un an, en dix ans, en vingt ans! Il faut beaucoup d'années pour évoluer un pays!

L'Europe, l'Europe occidentale, l'Asie, les Etats-Unis, bien sûr que les Etats-Unis d'Amérique, même s'ils ont 200 et quelques années, ça n'empêche pas qu'ils appartiennent d'abord à d'autres pays d'Europe, qui étaient déjà très développés, et ils ont apporté des cultures pour aller faire un Etat en Amérique, pour aller faire des Etats en Amérique, et nous, nous sommes partis de zéro. Nous, c'est nous maintenant qui devons construire l'avenir. Il y a des problèmes à l'éducation nationale. C'est moi, Bokassa, qui a favorisé le baccalauréat ici sur notre terre centrafricaine, c'est moi, c'est moi qui a développé presque beaucoup d'infrastructures, ce bâtiment dans lequel nous sommes aujourd'hui, c'est moi qui l'ai construit! Bien sûr avec l'argent du peuple! Mais dites-vous bien qu'à l'époque il y avait de l'argent, mais aujourd'hui on ne peut pas fabriquer une épingle parce qu'il n'y a pas d'argent! où est parti l'argent que j'avais utilisé pendant dix années avec vous pour construire le pays que tout le monde trouve beau aujourd'hui et qui malheureusement vient d'être détruit.

Il faut réfléchir. Il faut réfléchir, et ne pas réfléchir pas par fantaisie, con-

propre de Monsieur Bokassa! Je ne suis plus président du gouvernement, il faut respecter la constitution.

Voici maintenant le texte d'une allocution prononcée par Bokassa et retransmise également à la radio centrafricaine, en février 1979.

Au début, le clown parle lentement, le philosophe... Le ton monte lorsqu'il évoque les journaux et les journalistes, et l'éternement impérial ira s'accroissant jusqu'à la fin de ce chef-d'œuvre oratoire...

... « Un jour leur tour viendra, car sur cette planète terre, il n'y a point de personne, ni autorité, ni chef d'Etat, qui puisse se prévaloir absolument le maître de cet univers.

Pour nous, Centrafricains, l'univers est inconnu et restera inconnu. Mais il est bien connu par les morts, non pas par les vivants.

Le peuple centrafricain est un peuple absolument courageux, qui a eu jadis à affronter des problèmes plus difficiles et plus graves que ceux d'aujourd'hui, mais ce que nous avons connu n'est encore rien, nous devons nous attendre au lendemain de tout cela. C'est peut-être dans le sommeil profond que chacun des Centrafricains pourra rêver à ce qui arrivera demain, car on dit que nul n'est prophète ici bas.

Ce n'est pas le fait d'être chef d'Etat que l'on doit dire à son peuple : « Je sais tout, je suis capable à tout, je fais tout ». Non! Bokassa ne sait rien, Bokassa n'est capable à rien, Bokassa ne fera rien! Mais Bokassa a fait quelque chose aujourd'hui, c'est qu'il a libéré son peuple de toutes les prisons du territoire de l'Empire centrafricain, et cela est un exemple auquel nous invitons tous les pays du monde qui prônent ça et là, de bas en haut, des tambours de paix et de droits de l'homme... sans fondement.

Ce que nous pouvons, nous, Centrafricain, apporter à l'homme centrafricain d'abord et à l'homme tout court, c'est ce que nous avons fait. Aujourd'hui, lorsque nous parlons, nos prisons ont été vidées...

Ce que nous savons, c'est que le problème politique existe, mais c'est un problème importé, importé par les ennemis, et jusqu'à présent, nous avons retenu deux ennemis principaux, c'est-à-dire deux pays. Nous avons le troisième et le quatrième, et parlant devant ce micro, il appartient aux Centrafricains seuls d'en garder le secret, parce que, quoiqu'il en soit, nous ne sommes nullement décidés à divorcer avec l'ensemble de nos ennemis, sinon nous ne pouvons que divorcer avec ceux qui se sont abusés de nous-mêmes et de notre peuple, car la bonté doit avoir une certaine mesure, mais la bonté ne doit pas être excessive, elle doit avoir une limite.

Il est arrivé chez nous beaucoup de gens qui sont jusqu'ici qualifiés d'amis, mais par la suite nous nous sommes rendus compte que ce mot d'amis n'était qu'une peau de panthère dans laquelle ils se sont protégés pour nous dévorer. Nous avons constaté que des étrangers se disent puissants, et quelle puissance, je m'en voudrais à tous les problèmes qu'ils ont chez eux, parce que dans chaque pays il y a des problèmes! Quand on est dans un autre pays qui n'est pas le sien, on est heureux d'y vivre et on dit à ses hôtes : « Eh bien, vous savez, chez moi on est bien, on n'a pas de problèmes, vous, allez, faites ceci ». C'est pas vrai! Dans chaque pays de la planète terre il y a des problèmes sociaux. Il n'y a pas que l'Empire centrafricain seulement, celui qui croit que seul l'Empire centrafricain a des problèmes, c'est justement celui-là qui pêche en eaux troubles et qui sème la subversion dans notre Etat. C'est pourquoi 59 ans, les 59 ans de naissance doivent être utiles et bénéfiques au peuple centrafricain. Un homme de 59 ans au pouvoir est un homme qui a de l'expérience, du passé et du présent, mais pas de l'avenir! L'avenir, il ne sait pas, et personne, jeune ou vieux, ne saura ce que c'est que l'avenir...

... Et l'on comprend que là où les journaux s'érigent en montagnes, c'est là où se multiplient les troubles et les accidents, parce que ce sont justement les conséquences qui font que de l'argent mal gagné apportera toujours le malheur... et nous souhaitons de tout

notre cœur que ceux qui mentent, qui disent du mensonge à travers les journaux, avec tous les appuis qu'ils reçoivent, de tous ordres, eh bien, qu'ils en soient maudits!... parce que nous croyons fermement à la justice, selon les règles que Dieu, le créateur de la terre et du ciel, lui-même a arrêtées.

Combien de fois nous avons été victime des journaux, nous attaquant parce que nous sommes l'un des rares chefs d'Etat qui n'avait jamais accepté de donner un sou à une direction du journal pour ne pas parler de nous. Contraire! Nous avons toujours donné notre dos à tous les journaux et leur autoriser de dire toutes leurs bêtises et leurs mensonges, parce que nous savions que, quoi qu'il en soit, ils périront par les accidents... puisque nous sommes chrétiens et nous avons foi en Dieu... nous croyons en Dieu... et Dieu est là pour rendre la justice. Alors, que certaines directions des journaux soient incendiées, que des journalistes soient battus comme des poulets, comme des chiens, ça et là, dans le champ de bataille ou pas, que les journalistes... crévent!... parce que jusqu'ici, ils nous ont pas prouvé qu'ils étaient immortels!... les journalistes qui sentent mauvais... et qui portent des fardeaux de bois... et des fardeaux d'appareils de ceci ou de cela, ils traînent sur le dos... ils sont comme des bohémiens... n'ont même pas de maison... trimbalent des appareils ça et là pour mentir... ils marchent même pieds nus... ils sont jaloux des chefs d'Etat qui sont dignes parce qu'ils représentent leur pays!...

... Telle a été notre attitude contre les journalistes. Qu'on nous reproche, nous nous en foutons éperdument! Pour nous, c'est notre désir qui prime sur le tout. Nous ne voulons pas de faux journalistes, par contre nous sommes amis avec certains journalistes que nous nous gardons le secret ici, mais qui savent que nous n'avons jamais donné un sou pour qu'ils ne parlent pas de nous. C'est pas vrai! Parce que nous pensons qu'on ne doit pas acheter les gens pour dire du bien sur soi-même, on doit laisser la liberté à celui qui veut d'écrire, qui veut parler, qui veut dire, qu'il le dise! Mais au moins s'il dit la vérité, le monde lui ferait confiance. Malheureusement, les bons journalistes sont si peu, comme les bons citoyens sont si peu. Les mauvais journalistes sont nombreux, avec toute la complicité que cela tient, et nous le savons bien, et les mauvais citoyens sont aussi nombreux, nous le savons, mais le tout est une question du clan! Le clan des bons, et le clan des mauvais! Que les bons soient heureux entre eux, et que les mauvais soient heureux entre eux également... ou alors, je souhaiterais de tout mon cœur que les mauvais en soient aussi mauvais entre eux... et qu'ils se cassent le nez!

... Nous ne souhaiterions pas qu'il arrive d'autres émeutes de ce genre, mais, parce qu'il faut toujours employer le « mais », si ces émeutes arrivaient, alors que nous connaissons maintenant cela, ces soi-disant amis, qui ont téléguidé les émeutes, je pense que les conséquences seront partagées, parce que il faut croire que l'homme n'est jamais seul, et nous ne sommes pas seuls... nous avons une organisation, nous sommes aussi un groupe, nous avons aussi nos moyens d'intervention à notre façon, sans les armes, et nous pensons que nous appuierons sur le bouton pour profiter d'une petite émeute pour semer la plus grande sur les représentants de ces faux amis. Leur personnel qui se trouve ici avec nous partageront les émeutes avec nous. C'est clair parce que nous croyons pas que entre les hommes il y a des différences. Nous pensons qu'un homme en vaut un autre, mais puisqu'on veut nous semer le désordre, alors le désordre sera partagé et nous, nous allons mettre au point tous les systèmes et nous guetterons dès qu'il y a un moindre émeute par là, ce sera le représentant de ce pays-là qui seront... je ne sais pas ce qu'ils seront... puisque je veux pas prononcer le mot qui va être contrôlé ou mal analysé, peut-être bien analysé, mais je crains que ce soit mal analysé, puisque je voudrais employer un mot très fort concernant les ressortissants de ces pays qui font la subversion dans notre pays.

Quand notre peuple s'occupera de nous, nous nous occuperons de ces ennemis-là, au moins ce sera notre point de vengeance. Ils ont intérêt à quitter le pays avant de nous laisser, nous, Centrafricains, nous attaquer à nos problèmes. Mais s'ils sont là pendant les prochaines émeutes, eh bien, je les plains! Nos propos ne vont pas vers les hommes d'affaires ni les commerçants. Jamais! Nos propos vont vers les diplomates et leurs collaborateurs. Si un pays est en bonne relation avec nous, avec ses diplomates, il sera gardé, mais s'il est mauvais avec nous, il est mauvais qu'il soit contre nous avec ses diplomates. Il fera sa propre police sur notre territoire. Vive l'Empire!



... J'espère qu'étant donné votre nombre, vous êtes 10... Jésus, pour enseigner la religion catholique, il avait pas 150 ministres, il avait 12 ministres, qu'on appelle 12 apôtres. Et c'était à ces 12 ministres qu'il avait dicté sa mémoire, dicté la religion catholique, dicté la Bible. Il leur a dit : « Allez enseigner! » Et ces 12 ministres sont allés enseigner la religion catholique sur l'univers tout entier, sur le globe tout entier. Vous

damnez quelqu'un quand il est vraiment devant une faute, mais moi, vous m'avez fait retourner dans mon village, mais à chaque problème politique vous me mettez dedans! Quelle est ma situation dans le problème de non-paiement des fonctionnaires, sinon que je suis chef de l'Etat, d'accord, mais je ne cesse pas de le dire au gouvernement, c'est une affaire du gouvernement, il faut distinguer le gouvernement avec le personne